



**DICCIONARIO
GRIEGO-ESPAÑOL**



IV d.C.

Anonymi Varii Arian (Anon.Arian.)

Amand, D. y Moons, M.Ch., «Une curieuse homélie grecque sur la virginité», *RBén.* 63, 1953, pp.34-69.

Virg. = *Sermo de virginitate*.

Amand - Moons 1953.pdf



Anon. Arrian. Virg.

REVUE BÉNÉDICTINE

TOME SOIXANTE-TROIS

(68^e ANNÉE)

1953



ABBAYE DE MAREDSOUS

Belgique

1953

HOMÉLIE SUR LA VIRGINITÉ.

1. 1 Puisque chacun de nous a reçu de Dieu le (don du) libre arbitre, chacun possède, comme le dit saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens, la liberté de sa propre volonté. 2 Celui qui aura pris dans son cœur la décision de garder sa fille vierge, celui-là agira bien, de sorte que celui qui, dit-il, marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas, dit-il, agit mieux⁴.

3 Pour m'exprimer plus clairement, — car ce sont ces paroles qui m'ont poussé à parler —, je n'hésiterai pas à vous expliquer le bien et le mieux, surtout à ceux qui sont comme portés vers Dieu par les ailes d'un amour⁵ céleste et spirituel. 4. C'est un bien, en effet, que le

1. Les notes dont l'édition est pourvue, ont un triple objet : elles montrent, dans le détail, avec quelle liberté l'homéliste cite les Écritures, le plus souvent, semble-t-il, de mémoire ; elles s'efforcent de justifier, dans certains passages difficiles, la leçon adoptée ; enfin, elles attirent l'attention sur quelques mots rares ou curieux. Notes bibliques, critiques et lexicographiques.

Dans ces notes, nous renverrons parfois à trois opuscules d'Athanase d'Alexandrie sur la virginité :

1^o le traité *περὶ παρθενίας ἥτοι περὶ ἀσκήσεως, λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον*, édité par EDUARD VON DER GOLTZ : *Λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον* (*De virginitate*). *Eine echte Schrift des Athanasius*, dans *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, N. F., XIV Bd., Heft 2 a (Leipzig, 1905), pp. 1-144. L'édition critique, pp. 35-60.

En dépit du doute qu'a élevé Mgr J. Lebon sur l'authenticité athanasienne de cet opuscule, tous les critiques contemporains, y compris Mgr L. Th. Lefort et le professeur R. P. Casey, ont admis la démonstration d'E. von der Goltz.

2^o le traité *περὶ παρθενίας*, qui, jusqu'ici, n'a pas été découvert dans la tradition grecque originale, et qui est conservé dans les versions syriaque et arménienne.

La version syriaque, que renferment les folios 115 à 121 du manuscrit syriaque Londres, British Museum, *Addit. 14607*, a été publiée, traduite en français et étudiée par Mgr J. LEBON, dans l'article : *Athanasiana syriaca. I. Un Λόγος περὶ παρθενίας attribué à saint Athanase d'Alexandrie*, publié dans *Le Muséon*, 40, 1927, pp. 205-248. La fin manque. Texte syriaque, pp. 209-218 ; traduction française, pp. 219-226. L'auteur est favorable à l'authenticité athanasienne : « Je ne trouve, du moins pour ma part, aucun argument interne contre l'authenticité de la pièce » (p. 237).

La version arménienne, heureusement complète, a été publiée par le professeur Robert P. CASEY, d'après deux manuscrits, 648 (xiv^e s. ?) et 629 (xix^e s.), de la Bibliothèque des Mékhitaristes de Vienne, dans les *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften* (Berlin), Philosophisch-historische Klasse, Berlin, 1935, XXXIII, pp. 1022-1045, sous le titre : *Der dem Athanasius zugeschriebene Traktat Περὶ παρθενίας*. Introduction substantielle, pp. 1022-1026 (l'auteur admet pleinement, p. 1026, l'authenticité athanasienne) ; texte arménien, pp. 1026-1034 ; traduction allemande pourvue de notes abondantes et précieuses auxquelles je renvoie le lecteur, pp. 1034-1045.

3^o la lettre aux vierges conservée, en grande partie seulement, en copte, dans un vieux manuscrit du v^e ou du vi^e siècle, aujourd'hui démembré (Paris, B. N.,

III. ÉDITION ANNOTÉE¹ ET TRADUCTION² DE L'HOMÉLIE.

ΟΜΙΛΙΑ ΠΕΡΙ ΠΑΡΘΕΝΙΑΣ.

1. 1 Ἐκαστος ἡμῶν τὸ αὐτεξούσιον λαβὼν παρὰ τοῦ θεοῦ, ὡς ὁ ἅγιος
3 Παῦλὸς φησιν ἐν τῇ πρώτῃ πρὸς Κορινθίους, ἐξουσίαν ἔχει ἑκα-
στος τοῦ ἰδίου θελήματος³. 2 Καὶ δς μὲν κέκρικε τῇ ἑαυ-
τοῦ καρδίᾳ τηρεῖν τὴν ἑαυτοῦ παρθένον, καλῶς ποι-
6 ἥσει, ὥστε καὶ ὁ γαμίζων, φησί, καλῶς ποιεῖ, καὶ
ὁ μὴ γαμίζων, φησί, κρεῖσσον ποιεῖ⁴.
3 Καὶ ἵνα λαμπρότερον εἴπω, ταῦτα γάρ με ἐκίνησαν, τὸ καλὸν καὶ
9 τὸ κρεῖσσον διηγήσασθαι οὐκ ὀκνήσω, μάλιστα τοῖς τῷ ἐπουρανίῳ καὶ
πνευματικῷ ἔρωτι⁵ πρὸς θεὸν περουμένοις. 4 Καλὸν γάρ ὁ σεμνὸς γάμος,

3-4 I Cor., 7, 37 || 4-7 I Cor., 7, 37-38.

Titulus περί παρθενίας Lp. τοῦ αὐτοῦ περί παρθενίας P. τοῦ αὐτοῦ περί παρθενίας. κύριε εὐλόγησον V || 2 τοῦ θεοῦ] θεοῦ L | ἅγιος] ἀπόστολος LP || 3 πρώτη πρὸς] πρὸς LP | Κορινθίους] Κορινθίους ἐπιστολῇ p || 5 παρθένον] παρθενίαν LP, corr. V || 6 φησί om. LP | ποιῇσει] ποιεῖ p | ὥστε καὶ ὁ γαμίζων, φησί, καλῶς ποιεῖ om. p || 6-7 καὶ ὁ μὴ γαμίζων, φησί, κρεῖσσον ποιεῖ om. P || 8 ἐκίνησαν] κινήσαν LP, κεκίνηκε p || 10 περουμένοις] ἐπαιρομένοις p.

copte 131 et Vaticane, fonds Borgia, Zoéga CCXLV). Mgr L. Th. LEFORT a publié cette *lettre aux vierges* d'Athanase, dans une importante étude intitulée : *S. Athanase : Sur la virginité*, parue dans *Le Muséon*, 42, 1929, pp. 197-275. Description paléographique du ms. et introduction au texte, pp. 197-212 ; texte copte, acéphale et comportant de grandes lacunes, pp. 213-239 ; traduction française, pp. 240-264. A cet article, il faut ajouter une autre étude du même critique, qui apporte de précieux compléments et la démonstration décisive d'authenticité athanasienne : *Athanase, Ambroise et Chemoute « Sur la virginité »*, dans *Le Muséon*, 48, 1935, pp. 55-73.

2. La présente traduction vise essentiellement à être claire et lisible. Elle est donc parfois légèrement paraphrastique. Les mots mis entre parenthèses ont été ajoutés pour rendre plus aisée l'intelligence d'un texte souvent difficile et elliptique.

3. Le texte de Paul (*I Corinthiens*, 7, 37) porte : ἐξουσίαν δὲ ἔχει πρὸς τὸ ἰδίῳ θελήματι.

4. Nombreuses divergences avec le texte paulinien (*I Corinthiens*, 7, 37-38). Paul : καὶ τοῦτο κέκρικεν, — homélie : καὶ δς μὲν κέκρικε ; Paul : ἐν τῇ ἰδίᾳ καρδίᾳ, — homélie : τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ ; Paul : ὁ γαμίζων τὴν ἑαυτοῦ παρθένον, — homélie : ὁ γαμίζων (3 mots omis) ; Paul : κρεῖσσον ποιῇσει, — homélie : κρεῖσσον ποιεῖ.

5. On remarquera dans l'homélie l'emploi assez fréquent des termes ἔρως et πόθος, qui ne se rencontrent pas dans le Nouveau Testament, et qui, dans la langue grecque classique et post-classique (non-chrétienne), ont toujours une signification d'amour passionné et sensuel. L'auteur s'efforce de spiritualiser cet ἔρως par l'adjonction des adjectifs ἐπουράνιος et πνευματικός. Remarquons qu'ἔρως au sens mystique se trouve déjà dans Origène.

mariage honnête, puisqu'il est ajusté par Dieu ; mais *mieux* est la virginité immaculée : c'est le *mieux* du *bien*, mais ce ne sont pas (là) deux choses étrangères l'une à l'autre. 5 Il en est en effet (pour elles) comme pour les fruits qui poussent des arbres. N'empêche que c'est le fruit doux qui détourne¹ la hache, tandis que la *cognée*, dit notre Sauveur, est déjà à la racine des arbres. 6 Tout arbre donc qui ne porte pas de bons fruits sera coupé².

7 La transgression de la femme qui suit l'exemple d'Ève la première créée³, Paul la condamne, mais il promet que le salut lui sera assuré en devenant mère. 8 Il a d'ailleurs enlevé toute obscurité à ses paroles en ajoutant : *Pourvu qu'elles persévèrent dans la foi, la vérité, la charité, la sainteté et la chasteté*⁴. 9 Voilà qui est bien clair : si elles y persévèrent. Mais si elles n'y persévèrent pas, elles auront à répondre de l'accusation d'avoir transgressé.

11. 10 Que le père persuade son fils, et la mère sa fille, de se conserver pur⁵ pour le Christ, car à tous deux l'enfant leur appartient. 11 Si on veut les flatter plutôt que de les persuader, par zèle envers Dieu⁶, (de mener une vie de continence), qu'ils n'aient pas, du moins, l'audace⁷ de mettre obstacle à ceux qui désirent avec ardeur pratiquer la virginité, qu'il s'agisse d'un fils ou d'une fille, d'un esclave ou d'une esclave.

12 Si ta fille désire ardemment rester vierge, prends soin de ne pas l'en empêcher, de peur de semer une inimitié entre toi et le véritable Fiancé. 13 Ensuite, si la nature⁸ engendre⁹ une âme, qui, avec le corps, fleurit dans la pureté pour la gloire du Christ et se tourne vers lui¹⁰, et si le père et la mère, cloués à la terre¹¹, n'aient pas leur enfant

1. Sur le sens d'ἀποστρέφειν, « éloigner », « détourner », voyez les exemples que cite LIDDELL-SCOTT-JONES, *A Greek-English Lexicon* (Oxford, 1925-1940), *sub verbo*, p. 220.

2. Le texte de *Matthieu*, 3, 10 porte : ἡ δὲ δὲ ἡ ἀξίαν, tandis que notre homélie a : ἡ δὲ ἀξίαν. De plus, l'homéliste se trompe. Dans l'*Évangile de Matthieu*, ces paroles et celles qui les accompagnent, sont mises dans la bouche de Jean-Baptiste, et non dans celle de Jésus.

3. Le terme πρωτόπλαστος, employé aussi plus loin (ch. II, 29) est assez fréquent dans la langue patristique. Il signifie « premier formé ». Il est dit d'Adam dans LXX, *Sagesse*, 7, 1 ; 10, 1. Ici, il s'applique à Ève. Appliqué à Adam, on le trouve cinq fois dans les œuvres d'Athanase d'Alexandrie. Voyez G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, Berlin, 1952, *sub verbo*, col. 1298. Grégoire de Nysse emploie souvent le terme οὗ πρωτόπλαστοι pour Adam et Ève.

4. Encore un exemple du peu de soin que met l'auteur à citer littéralement la Bible. Il ajoute de son cru καὶ ἀληθεία après ἐν πίστει, et, au lieu de μετὰ σωφροσύνης, il dit : καὶ σωφροσύνη (*1 Timothée*, 2, 15). — Vu le contexte ascétique, nous traduisons σωφροσύνη par « chasteté ». Athanase emploie six fois σωφροσύνη dans ce sens ; cf. G. MÜLLER, *op. cit.*, *sub verbo*, col. 1406.

5. Sur ce sens d'ἀγνευειν, déjà attesté dans Démosthène, voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, p. 11. Athanase l'emploie dans le *Discours sur l'incarnation du Verbe*, P. G., 25, 181 B5.

6. Le sens moral et religieux de σπουδή est attesté dans vingt passages des œuvres d'Athanase d'Alexandrie. Dans trois d'entre eux (dont deux appartiennent à la *Vie d'Antoine*), le terme σπουδή est associé à ἀσκησις ou est cité dans un contexte ascétique. Voyez les textes dans G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, *sub verbo*, col. 1349.

ὡς ἀπὸ θεοῦ ἀρμοζόμενος· κρείσσον δὲ ἢ ἄχραντος παρθενία διὰ τὸ τοῦ
καλοῦ κρεῖττον, οὐδ' ἕτερον δὲ ἑτέρου ἀλλότριον. 5 Ὡς περ γὰρ ἐκ τῶν
3 φυτῶν οἱ καρποὶ εὐρίσκονται. ἀλλ' ὅμως ὁ γλυκύς καρπὸς τὴν ἀξίην
ἀποστρέφει¹. ἢ δὲ ἀξίην, φησὶν ὁ σωτὴρ ἡμῶν, πρὸς τὴν ῥίζαν
τῶν δένδρων κεῖται. 6 Πᾶν οὖν δένδρον, μὴ ποιοῦν
6 καρπὸν καλόν, ἐκκόπτεται².

7 Παράβασιν γὰρ κατηγορεῖ ὁ Παῦλος τῆς γυναικὸς κατὰ τὴν πρωτό-
πλαστον³. Ἐυαν, σωτηρίαν δὲ ἔσεσθαι ἐπαγγέλλεται διὰ τῆς τεκνογονίας.
9 8 Ἄλλ' οὐκ ἀσαφές κατέλιπε τὸ ῥῆμα· ἐὰν γάρ, φησί, μείνωσιν
ἐν πίστει καὶ ἀληθείᾳ καὶ ἀγάπῃ καὶ ἀγίασμῳ καὶ
σωφροσύνῃ⁴. 9 Ἐνθεν οὖν ἡδὴ φανερόν ὡς ἐὰν μὲν μείνωσιν ἐὰν
12 δὲ μὴ μείνωσιν, ἐν ἐγκλήματι παραβατικῷ ἔσονται ὑπεύθυνοι.

11 10 Πειθέτω δὲ πατὴρ υἱὸν καὶ μήτηρ θυγατέρα ἀγνεύειν⁵ Χριστῷ.
κοινὸν γὰρ τὸ γέννημα. 11 Εἰ δέ τις κολακεύειν οὐδὲ πείθειν θέλει τῇ
15 εἰς θεὸν σπουδῇ⁶, μὴ θαρρεῖν⁷ τοῦ κωλύειν τοὺς σπεύδοντας ἀγνεύειν,
κἂν υἱὸς κἂν θυγάτηρ, κἂν δούλος ἢ δούλη τυγχάνῃ.

12 Τὴν γὰρ ποθοῦσαν ἀγνεύειν, μὴ σπεύδε κωλύειν, ἵνα μὴ ἔχθραν
18 τινὰ σπείρῃς μετὰ τοῦ ἀληθινοῦ Χριστοῦ νυμφίου. 13 Εἴτα, ἐὰν μὲν ἡ φύσις⁸
ἐκτίκῃ⁹ ψυχὴν, μετὰ σώματος καθαρῶς ἔξανθοῦσαν πρὸς δόξαν Χριστοῦ.
(καὶ) πρὸς αὐτὸν τρεπομένην¹⁰, πατὴρ δὲ ἅμα μητρὶ κατὰ γῆν ἡλούμενος¹¹,

4-6 MATT., 3, 10 || 7-8 Cf. I Tim., 2, 14-15 || 9-11 I Tim., 2, 15.

2 οὐδ' | οὐθ' Vp | φυτῶν | φοιτῶν P || 4 ἀποστρέφει | ἀποστρέφει V || 6 καὶ εἰς πῦρ
βάλλεται *post* ἐκκόπτεται *add.* p || 8 ἔσεσθαι ἐπαγγέλλεται | ἐπαγγέλλει ἔσεσθαι
p || 9 κατέλιπε | καταλείπειν L, καταλείπειν P || 10 καὶ ἀγάτῃ *om.* LP || 11 φανε-
ρόν | φανερόν LP, φανερώς V | μὲν μείνωσιν | μείνωσιν LP || 12 παραβατικῷ |
παραβατικῶς p || 13 υἱὸν | υἱῶν P, ἡμῶν V | Χριστῷ | ἐν Χριστῷ P || 14 κοινόν |
κοινωνόν V || 15 τοῦ | τὸ LP | τοὺς σπεύδοντας ἀγνεύειν | ἵνα μὴ ἔχθραν τινὰ P
|| 16 κἂν υἱὸς | κἂν ἢ υἱὸς p | κἂν θυγάτηρ | ἢ θυγάτηρ κἂν | θυγάτηρ ἢ L
|| 18 Χριστοῦ νυμφίου | νυμφίον Χριστοῦ LP || 19 ἐκτίκῃ | *coniecimus* ἐκτίκῃ *codd.*
| ἔξανθοῦσαν | ξανθοῦσαν V || 20 τρεπομένην | τρεπομένη Vp | κατὰ γῆν ἡλούμενος
coniecimus, κατὰ γῆν ἡλούμενος p, κατὰ γῆν ἡλούμενος LP, καταγίνῃ λυόμενος V.

7. Nous avons conservé la forme étonnante μὴ θαρρεῖν. Voyez un cas semblable
au § 16. L'emploi de μὴ avec l'infinitif dans un sens impératif est fréquent chez
Homère, assez rare dans la prose attique, et reparait dans la κοινή. Voyez
A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français* (1950), p. 1271 A I 1, et F.-M. ABEL, *Gram-
maire de grec biblique* (1927), pp. 300-301.

8. L'auteur introduit intentionnellement cette distinction entre « la nature »
et les parents, pour signifier que, si ceux-ci font obstacle au désir de virginité de
leur enfant, ce n'est pas à eux que revient le mérite d'avoir « engendré une âme
qui fleurit dans la pureté pour la gloire du Christ ».

9. Nous avons accepté la conjecture de M. P. Nautin, car ἐκτίκῃ ne fournit
aucun sens plausible.

10. Tout bien considéré, nous avons maintenu, avec les bons manuscrits LP,
la *lectio difficilior* τρεπομένην, qui qualifie ψυχὴν. Mais nous n'avons pu supporter
la dureté de l'asyndète, et entre crochets obliques nous avons ajouté un καὶ
avant πρὸς αὐτόν.

11. Passage difficile, peut-être corrompu dans l'archétype. Il faut écarter la
leçon fautive de V provenant d'une mauvaise coupure. La leçon ἡλούμενος

à fleurir pour la gloire du Christ, mais que, néanmoins, l'enfant, nourri de l'air pur de la chasteté et abreuvé de la rosée de la promesse divine, paraît devant le Maître avec une vie véritablement sans corruption et sans tache, alors l'enfant, lui, sera glorifié au delà de tout honneur, parce que, né d'épines et de chardons, il est devenu une grappe, tandis que ceux qui l'ont engendré, attirent sur eux, au lieu de la gloire, la condamnation. 14 C'est pour ce motif que ta fille veut rester vierge pour le Christ¹.

15 Tu dois t'en réjouir, mais il ne faut pas tout de suite y consentir. 16 Ne prononce pas (d'abord) les mots qui montent du cœur, mais ceux qui sortent des lèvres. 17 Que l'envie ne vous consume point, mais redoutez sa chute, car il est convenable, dans les débuts, de se poser cette question. N'ayez pas honte du Fiancé. 18 Ensuite, si vous constatez que ses démarches² sont honnêtes, ses gestes bien réglés, son œil respectueux³, (si vous constatez) quel est l'objet de ses pensées, la qualité de son amour⁴, soit humain, soit céleste, son endurance dans le jeûne et sa persévérance dans toutes les œuvres de la piété chrétienne, si tu vois (en elle) un amour céleste⁴ qui agit sans ruse, mène-la sans hésiter à la chambre nuptiale⁵ de l'Enfant du Seigneur Dieu⁶, le Fiancé sans tache et sans souillure. Que dorénavant le père veille soigneusement sur le temple de Dieu. 19 Deviens *prêtre du Dieu Très-Haut*. 20 Ne permets à rien de mauvais de s'approcher du temple pur. Ne méprise pas ton enfant, sous prétexte que tu l'as engendré, mais, puisque tu as un dépôt du Seigneur, tu ne dois pas être négligent. 21 Prends garde

de L. P n'a pas de sens. Reste celle de *p*, *ἡλούμενος* qui fournit un sens acceptable, si l'on modifie l'esprit. En effet, *ἡλούμενος*, participe présent passif du verbe *ἡλοῦν*, signifie « cloué ». Il faut avouer que l'emploi de ce verbe n'est pas fréquent, et qu'il se peut que le ms. p ou son modèle ait introduit ici une correction. Avant d'adopter — sans beaucoup de conviction, d'ailleurs, — la leçon *ἡλούμενος*, nous avions conjecturé la forme *εἰλούμενος*, du verbe *εἰλεῖν* ou *εἰλεῖν* « rouler ». Le sens serait alors : « qui se roule sur la terre », « qui s'attache à la terre ».

1. M. P. Nautin ponctuait et traduirait comme suit : *Διὰ τοῦτο οὖν, Θέλει σου ἡ θυγάτηρ Χριστῷ μένειν παρθένος ; χαίρειν ὀφείλεις*. « C'est pourquoi, ta fille veut-elle demeurer vierge ? tu dois t'en réjouir. »

2. Les dictionnaires d'A. BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ne fournissent du terme *τὸ ἵχνος* que des significations exclusivement matérielles (« marque du pied », « trace de pas », « trace », « vestige », « empreinte », « plante du pied », « pied », « sandale », « route », etc.). Le contexte semble imposer ici un sens métaphorique et moral. C'est pourquoi nous avons traduit *τὰ ἵχνη* par « ses démarches ». Cette signification métaphorique (« action ») est celle des trois passages du N. T. (*Rom.* 4, 12 ; *II Cor.* 12, 18 et *I Petr.* 2, 21), où ce terme est employé. On pourrait aussi traduire : « si sa démarche est honnête ».

3. On notera que le terme *τὸ δμῶς* est poétique, et qu'il est rare dans la prose attique et à fortiori dans la *κοινή*. Athanase l'emploie deux fois au sens matériel, et une fois au sens métaphorique. Voyez G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, col. 984. Il pourrait aussi signifier « face », « visage ». Voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, IV, p. 1222. — Quant à l'adjectif *αἰδέσιμος*, il veut dire « vénérable », « respectable ». Tenu compte du contexte et étant donné qu'il s'agit d'une vierge, nous croyons qu'il vaut mieux traduire : « respectueux », « modeste ».

4. L'emploi de *πόθος* et d'*ἔρως*, dans ce contexte tout virginal, manifeste un curieux phénomène de glissement sémantique, sous l'influence de croyances et de pratiques religieuses. Si *πόθος* a encore conservé son sens originel de « désir

μη συγκαίμων τῷ ἐξανθήσαντι τέκνῳ πρὸς δόξαν Χριστοῦ, ἀλλ' ὅμως τὸ τέκνον, τῷ καθαρῷ ἀέρι τῆς ἀγγελίας τρεφόμενον καὶ τῇ δρόσῳ τῆς
 3 ἀγαθῆς ἐπαγγελίας ποτιζόμενον, φανεῖ μετὰ ἀληθείας τῷ δεσπότη ἀφθορον καὶ καθαρὸν καὶ ἀμίαντον αὐτὸ μὲν ὑπὲρ τιμὴν δοξασθήσεται, ὅτι
 6 ἐξ ἀκαθάρτων καὶ τρεβόλων σταφυλῇ γεγένηται· οἱ φύσαντες δὲ ἀντὶ δόξης κατὰκρισιν ἑαυτοῖς κομίζονται. 14 Διὰ τοῦτο οὖν θέλει σου ἡ θυγάτηρ Χριστῷ μένειν παρθένος¹.

15 Χαίρειν ὀφείλεις· μὴ εὐθύς δὲ συγκατατίθεσθαι. 16 Μὴ τὰ ἀπὸ καρ-
 9 διας, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ χειλέων πρόφερε. 17 Μὴ τῷ φθόνῳ τηκόμενοι, ἀλλὰ τὴν πτώσιν φοβούμενοι, τοῦτο γάρ ἐστι καθαρὸν μετὰ τῆς ἀρχῆς τὸ ζητούμενον· μὴ τὸν νυμφίον ἐπαισχυνόμενοι. 18 Εἴτα ἐάν ἴδῃτε καλὰ τὰ ἰχνη², εὐτακτα
 12 τὰ κινήματα, αἰδέσιμον τὸ ὄμμα³, τίς ἡ διάνοια, ποῖος ὁ πόθος⁴ ἢ ἀνθρώπι- νος ἢ ἐπουράνιος, ποιοὶ τόνοι τῆς νηστείας καὶ πάσης ἐν Χριστῷ εὐσεβείας, ἐάν ἐπουράνιον ἴδῃς κινούμενον ἔρωτα⁴ ἄδολον, παντοίως θαλάμει⁵
 15 λοιπὸν αὐτὴν τῷ παιδί κυρίου τοῦ Θεοῦ⁶, τῷ ἀσίτῳ καὶ ἀμίαντῳ νυμφίῳ. 19 Τῇρεῖτω λοιπὸν ὁ πατὴρ τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ. 20 Γενοῦ ἰερεὺς τοῦ
 Θεοῦ τοῦ ὑψίστου. 21 Μηδὲν ἄφιε τῷ καθαρῷ ναῷ προσεγγίζεις

16 Cf I Cor., 3 17 || 16-17 Heb., 7, 1.

1 ἐξανθήσαντι] ξανθήσαντι V || 2 τὸ τέκνον] τῷ τέκνῳ LP || 4 καθαρὸν καὶ] καθαρὸν LPp || 5 δόξης] καὶ δόξης P || 6 θέλει] θέλη LP || 8 εὐθύς δὲ] εὐθύς L, εὐθύς δὲ μὴ V || 11 εἴτα ἐάν] εἴτα L || 12 ποῖος] πόσος L.1' | πόθος ἢ] πόθος εἰ V || 14 ἴδῃς] ἴδοις LPp.

passionné » et d' « ardent amour », on constate que l'auteur distingue un πόθος humain et un πόθος céleste, sublimation et intériorisation du premier. Quant au terme ἔρω, il est l'objet d'une métamorphose analogue. Dans presque toute la littérature grecque non-chrétienne, il a une signification nettement « érotique » : celle de « désir sexuel », d' « amour charnel », de « désir passionné », de « passion amoureuse », bref de *libido*. Dans notre homélie, on constate que, d'une part, notre auteur appelle de ce nom l'amour passionné de la vierge chrétienne pour le Christ, son « Fiancé », et que, d'autre part, il s'emploie à dématérialiser ce concept qu'entoure une *aura* assez trouble, en qualifiant cet amour de « céleste », d' « agissant sans ruse » et d' « innocent ».

Chez Athanase, ce sens d'ἔρω, déjà attesté chez Origène, n'est pas employé, même dans son traité *De la virginité*.

5. Le verbe θαλαμεύειν semble très rare. Les dictionnaires d'A. BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ne fournissent qu'un seul exemple pour l'actif : c'est Héliodore, écrivain érotique du III^e siècle de notre ère, IV, 6 : « mener au lit nuptial » et, par conséquent, « épouser », « prendre pour femme ». Le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE, IV (Paris, 1841), n'ajoute qu'une citation tirée des *Histoires* de Théophylaktos Simattes, écrivain byzantin du VII^e siècle.

6. Le Christ est appelé du terme un peu ambigu de παῖς κυρίου τοῦ Θεοῦ. L'auteur veut-il dire que Jésus est « serviteur du Seigneur Dieu » ou « Fils du Seigneur Dieu » ? Dans notre traduction, nous avons employé le mot neutre « Enfant ». Cette appellation se rencontre certes dans le Nouveau Testament et à l'époque sub-apostolique. Le sens de « serviteur de Dieu » est attesté dans *Matthieu*, 12, 18 (citation d'*Isaïe*, 42, 1), dans la *lettre de Barnabé* (6, 1 ; 9, 2) et dans la *Didaché* (9, 2, 3 ; 10, 2, 3). Le sens de « Fils de Dieu » se rencontre dans le *Martyre de Polycarpe*, 14, 1, 3, et 20, 2, et dans la *Lettre à Diognète*, 8, 9, 11 et 9, 1. Dans les chapitres 3 et 4 des *Actes des Apôtres*, il est malaisé de distinguer entre les deux sens (3, 13, 26 et 4, 27, 30) ; cf. 1^{re} *lettre de Clément*, 59, 2-4.

de ne pas t'assoupir, de peur de perdre le dépôt du Roi céleste. 22 Ne sois pas négligent en le gardant, de peur d'être inquiet en le perdant. 23 Ne t'en moque pas, pour ne pas devoir te lamenter. 24 Même si ta fille en souffre, il est préférable (pour elle) de souffrir pour le Christ. 25 Et ce n'est pas sans meurtrir son enfant qu'on lui apprendra la perfection : ce n'est pas la colère qui y pousse, mais on y est conduit par une tendresse de père pour son enfant chéri. 26 Ne méprise (donc) pas (le dépôt), parce que tu l'as, mais garde-le avec crainte, pour l'avoir.

27 N'introduis pas tout homme dans ta maison : nombreuses sont les embûches du diable. 28 A tout homme ne montre pas ton dépôt : l'envie est partout. 29 Proscris rigoureusement la conversation (de ta fille) avec les hommes, car c'est par la conversation que, dans la *Genèse*¹, le premier homme est tombé avec Ève. 30 Même si la conversation n'est pas mauvaise, le Mauvais n'en badine pas moins. 31 Car il est rusé dans le mal² : ce n'est pas tout de suite qu'il offre les poisons, mais il mélange, sans qu'on s'en aperçoive, la bile avec le miel. 32 De même que l'on se laisse prendre au piège³ des lèvres d'une prostituée, ainsi au début les discours d'un impudique oignent le gosier comme avec du miel, mais, à la fin⁴, ils produisent un effet plus amer que le fiel, et plus aigu, plus redoutable⁵ qu'un glaive à deux tranchants. 33 L'apparence du jeune homme a beau être honnête, et ses paroles pleines de piété : ne lui fais point confiance, mais crains. Les deux parties⁶, en effet, sont, l'une et l'autre, issues des mêmes semences, et il est impossible de déraciner la plante de la convoitise, à moins que ne l'éteigne une pensée chaste. 34 Sous prétexte de vigile⁷, n'envoie

1. Nous avons traduit ἐν τῇ γενέσει par « dans la *Genèse* ». Voyez plus loin au § 47.

2. Notre interprétation est dictée par la convergence, qui ne peut être l'effet du hasard, de deux passages identiques tirés du traité athanasien grec περί παρθενίας ἥτοι ἀσκήσεως, et du traité d'Athanase sur la virginité conservé en syriaque et en arménien :

a) traité grec, ch. iv : καὶ γὰρ αὐτός ὁ ἀντικος ἡμῶν διάβολος (*I Petr.*, 5, 8) φρόνιμός ἐστι τῇ κακίᾳ. *Ed. cit.*, E. VON DER GOLTZ, p. 39, l. 8-9.

b) traité conservé en syriaque et en arménien :

« Notre ennemi le diable, en effet, est rusé pour le mal. » *Ed. cit.*, J. LEBON, p. 211 ; trad. française, p. 220, l. 22-23.

« Der unser Feind, der Teufel, versteht sich auf das Böse. » *Ed. cit.*, R. P. CASEY, p. 1027 ; trad. allemande, p. 1037, l. 2-3.

Dans ce même traité, le texte continue comme suit : « Il sait qu'en mêlant du miel au fiel, il ne sera pas reconnu, et que, grâce à la douceur, il fera boire l'amertume ». Trad. LEBON, p. 220, l. 23-25 ; trad. CASEY, p. 1037, l. 3-4.

3. Le verbe παγιδεύειν semble un terme rare : « prendre dans filets ou dans des pièges », au propre et au figuré. A. BAILLY (1950) et LIDDELL-SCOTT-JONES ne citent que deux exemples, tous deux empruntés à la Bible : LXX, *I Rois*, 23, 9 ; *Évangile de Matthieu*, 22, 15. Eusèbe de Césarée cite ce dernier texte dans la *Démonstration évangélique*, X, 1, 25, éd. I. E. HEIKEL (Leipzig, 1913), p. 451, l. 2.

4. Nous interprétons τὰ δὲ τέλη comme une expression adverbiale : « mais à la fin ». Les dictionnaires fournissent, pour ce sens, les expressions : τέλος, τέλος γε, καὶ τέλος, τὸ δὲ τέλος, etc., mais pas le pluriel. Néanmoins cette forme, si elle n'est pas attestée par les lexiques, est tout à fait normale. Cette traduction nous est suggérée par le passage correspondant dans le petit traité d'Athanase conservé en syriaque et en arménien.

- φαῦλον· μή, ὅτι ἐγέννησας, καταφρόνει, ἀλλ' ὅτι παραθήκην δεσποτικὴν ἔχων, ἀμεριμνεῖν οὐκ ὀφείλεις. 22 Φοβοῦ σαυτὸν, μὴ νυστάξης. ἵνα μὴ
- 3 τὴν παραθήκην τοῦ ἐπουρανίου βασιλείας ἀπολέσης. 23 Μὴ ῥαθυμῆσης φυλάσσων, ἵνα μὴ ἀθυμῆσης ἀπολέσας· μὴ προσεγέλῃς, ἵνα μὴ προσκλαύσης. 24 Κἂν ἀλγῇ, κάλλιον δὲ διὰ Χριστὸν ἀλγεῖν. 25 Οὐδὲ γὰρ εἴ
- 6 τις μὴ θλίβων τὸν παῖδα διδάξει τὰ βέλτιστα, μὴ ὀργῇ κινούμενος, ἀλλὰ στοργῇ πατρικῇ καὶ φιλοτέκνῳ ἀπτόμενος. 26 Μὴ καταφρόνει, ὅτι ἔχεις, ἀλλὰ φυλάσσων φοβοῦ, ἵνα ἔχῃς.
- 9 27 Μὴ πάντα ἀνθρωπινῶν εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου· πολλὰ γὰρ αἱ ἐνεδραι τοῦ διαβόλου. 28 Μὴ παντὶ ἀνθρώπῳ ἐπιδειξῇς τὴν παραθήκην σου· ὁ φθόνος γὰρ πανταχοῦ. 29 Ἐκτενῶς κώλυε τὴν πρὸς ἄνδρας ὁμιλίαν·
- 12 ἐκ γὰρ τῆς ὁμιλίας ἐν τῇ Γενέσει¹ ὁ πρωτόπλαστος μετὰ τῆς Ἑύας ἔπεσε. 30 Κἂν χρηστὴ ἦ ἡ ὁμιλία, ἀλλ' ὁ ἀχρηστος προσπαίζει. 31 Φρόνιμος γὰρ ἐστὶν ἐν κακίᾳ²· οὐκ εὐθέως ἐπιφέρει τὰ φάρμακα,
- 15 ἀλλὰ μέλιτι μίξας τὴν χολὴν λανθάνει. 32 Ὡςπερ γὰρ ἀπὸ χειλέων γυναικὸς πόρνης παγιδεύεται³, τῷ αὐτῷ ἤδη καὶ ἀπὸ ἀνδρὸς ἀκολάστου οἱ λόγοι ἐν ἀρχῇ μέλιτος δίκην λιπαίνουσι φάρυγγα, τὰ δὲ τέλη⁴ χολῆς
- 18 πικρότερον καὶ ἡκονημένον μᾶλλον μαχαίρας διστόμου (καὶ) δεινότερον⁵. 33 Κἂν τὸ σχῆμα σεμνόν, καὶ οἱ λόγοι θεοφιλεῖς, μὴ ἐμπιστεύσης φοβούμενος· ἐκάτερα γὰρ ἄμφω τὰ μέρη⁶ τοῖς ἴσοις σπέρμασιν ἔφυσαν,
- 21 καὶ ἀδύνατον ἐκρίῳσαι τὸ τῆς ἐπιθυμίας φωτὸν, εἰ μὴ σώφρων λογισμὸς τοῦτο σβέσσει. 34 Μὴ προφάσει παννυχισμοῦ⁷, ὡς ἐπὶ ἐκκλησίαν

18 Cf *Heb.*, 4, 12.

4 ἀθυμῆσης] πρὸς γε P || 7 καταφρόνει] καταφρόνει L || 8 φυλάσσων] φυλάσσω L || 9 εἰσάγαγε] εἰσαγε p, εἰσαγάγῃς V || 13 χρηστὴ ἦ] χρηστὴ P || 14 ἐστὶν] ἐστὶν ὁ L || 16 ἤδη] εἶδει V || 19 ἐμπιστεύσης] ἐν πιστεύσης PV || 20 φοβούμενος] ἐκάτερα γὰρ] φοβοῦ μὲν γὰρ p | μέρη] μέρη & p | ἔφυσαν] ἐμφυσαν P, ἐμφυσᾶν L, ἔφυσαν in *textu sed in margine* ἔφυσαν V.

« Mais ce n'est qu'un instant qu'il flattera ton palais ; à la fin, au contraire, il sera plus amer que le fiel pour ceux qui le goûtent. » *Ed. cit.*, J. LEBON, p. 211 ; trad. française, p. 220, l. 25-26.

« Nur einen Augenblick süsst er deine Kehle, aber hernach wird er bitterer als Galle erfunden von denen, die ihn schmecken. » *Ed. cit.*, R. P. CASEY, p. 1027 ; trad. allemande, p. 1037, l. 4-6.

Dans la construction que nous proposons, les adjectifs πικρότερον, ἡκονημένον, etc., devraient être interprétés comme des neutres pris substantivement : « ces discours deviennent une chose plus amère..., plus aiguë », etc.

5. Il nous semble qu'il faudrait ou bien ajouter la conjonction καὶ devant δεινότερον, ou bien supprimer cet adjectif, qui pourrait être une glose marginale introduite subrepticement dans le texte. Pour éviter une intolérable asyndète, nous avons ajouté le καὶ avant δεινότερον entre crochets obliques.

6. Dans notre traduction, nous ne nous sommes pas risqués à préciser le sens du terme vague τὰ μέρη. Nous supposons cependant que, par cette expression, l'auteur veut indiquer les deux interlocuteurs, la jeune vierge et le jeune homme, en insistant sur l'idée de la disparité des sexes. M. P. Nautin estime que ces « deux parties » sont les deux parties de l'âme. A son avis, elles sont indiquées dans la fin de la phrase : l'ἐπιθυμία et le λογισμός.

7. Le terme παννυχισμός « vigile liturgique durant toute la nuit » est fort rare. A. BAILLY (1950) ne le cite pas, et LIDDELL-SCOTT-JONES (*sub uerbo*, p. 1298)

pas (dans la nuit) ta prisonnière, comme si tu la libérais pour se rendre à l'église. 35 Et il ne faut pas davantage qu'en allumant une lampe¹ pour l'agrypnie², elle éteigne la lampe de la chasteté. 36 Ne te laisse pas entraîner de chez toi, sous prétexte d'assemblées religieuses, pour (risquer d') être ravie par des compagnons et demeurer éloignée de la compagnie³ des saints. 37 Qu'elle ne quitte point la maison (pour rendre visite) à l'occasion de la mort de certaines personnes, de peur qu'elle-même ne soit trouvée morte. 38 Surveille attentivement son lit, même chez toi⁴, car l'ennemi est partout ! Surveille son rire, son humeur, sa colère, ses jurements, ses paroles inutiles et toutes les autres passions de la chair. 39 Bref, ne lui concède rien, afin qu'aucun reproche n'affecte ce qui doit être irréprochable. 40 Prends soin des jeunes plantes, pour (en) récolter les gerbes. 41 Apprends (à apprécier) ce que tu possèdes, afin que tu saches garder, comme un sanctuaire (consacré) à Dieu, le temple du Christ, l'autel⁵ pur dédié au Roi, l'Esprit-Saint devenu chair⁶, les membres purs du Christ, le phylactère de la loi⁷, l'élève des

le mentionne simplement en ajoutant *Gloss* (référence imprécise au *Corpus Glossarium Latinorum*, 1888-1924). On le cherche en vain dans les œuvres d'Athanase d'Alexandrie. Dans l'édition parisienne du *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, VI, col. 154 (Paris, 1842-1847), on lit : Pervigilium, Pernoctatio, Emansio, Gl. On ne le trouve pas dans DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, I (Lyon, 1688). D'autre part, le même lexicographe mentionne, au tome I, col. 1093, les termes *παννυχίς* et *παννυχεύειν*. La *παννυχίς*, « vigile solennelle célébrée dans l'église », est déjà attestée dans Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, VI, 34 (SCHWARTZ, p. 590, l. 1-2) : ἐν ἡμέρᾳ τῆς ὑστάτης τοῦ πάσχα παννυχίδος. Athanase d'Alexandrie use de ce terme au chapitre 24 de son *Apologie à Constance* (P. G., 25, 625 C 11).

1. Le sens de *λαμπαδεύουσα* est déterminé par le contexte, et spécialement par le parallélisme antithétique de *σβέσῃ τὴν λαμπάδα*. Nous avons donc traduit : « il ne faut pas qu'elle porte une lampe ». Mais le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, V (1842-1846), et les dictionnaires de BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ignorent ce sens d'« allumer ou de porter une lampe » à l'actif. Dans le *Thesaurus*, *tom. cit.*, col. 78, on lit cependant : « *λαμπαδεύομαι*, lampada fero, VV.LL. apud Suidam ». L'unique sens qu'ils donnent de *λαμπαδεύειν* est « convertir en torches ou en flambeaux » (Diodore de Sicile, XX, 7). D'après ces lexiques, la forme moyenne *λαμπαδεύεσθαι* signifie « porter une torche dans une course aux flambeaux ». Ici *λαμπαδεύειν* a un sens chrétien et liturgique.

2. *Ἀγρυπνία* n'a pas ici le sens classique de « veille », « insomnie », ni même celui de « durée de la veille », mais apparaît ici, dans le contexte, comme un synonyme de *παννυχισμός*. C'est un terme technique chrétien désignant « l'agrypnie » ou « la veille liturgique censée durer la nuit entière ». Les dictionnaires de BAILLY (1950) et de LIDDELL-SCOTT-JONES ne mentionnent pas ce sens spécifiquement chrétien. En revanche, il est mentionné dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, I, 1 (Paris, 1831), qui fournit plusieurs citations d'Épiphane, la plupart inexactes.

On trouve cette signification ascétique et liturgique dans la *Vie d'Antoine*, par Athanase d'Alexandrie, ch. 30 (P. G., 26, 889 A 2) : les diables craignent les jeûnes, les veilles et les prières des ascètes. Le verbe *ἀγρυπνεῖν* revient trois fois dans ce sens dans la *Vie d'Antoine* (*ibid.*, 845 B 1, 852 B 14 et 917 C 4). — Épiphane de Salamine se sert aussi du terme *ἀγρυπνία* dans ce sens ascétique et liturgique. Voyez par exemple *Panarion*, hérésie 70 (Audiens), 10, 6 : τὴν ἀγρυπνίαν φέρειν (éd. K. HOLL, G. C. S., III, 1, Leipzig, 1931, p. 243, l. 21-22). Même ouvrage, hérésie 75 (Aérius), 3, 8 : ἐν τε ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάσχα, ὅτε παρ' ἡμῖν χαμευνῶνται,

- ἀπολύσας, ἀποστείλης αἰχμάλωτον. 35 Μῆδὲ πάλιν λαμπαδεύουσα¹ ἀγρυπνίας² χάριν, σβέσῃ τὴν λαμπάδα τῆς ἀγνείας. 36 Μῆδὲ προφάσει
 3 συνόδων συληθεῖσα, ὑπὸ τῶν συνόδων συληθῆς, καὶ μείνης ἀσυνόδευ-
 37 τος³ τῶν ἁγίων. 37 Μῆδὲ τινων τελευτησάντων ἔνεκεν ἐξελθοῦσα, αὐτὴ
 εὐρεθῇ νεκρά. 38 Καὶ τὴν ἔσω κοίτην⁴ ἀκριβῶς πρόσσεχε, πανταχοῦ γὰρ ὁ
 6 βάσκανος, γέλωτα δὲ καὶ θυμὸν καὶ ὀργὴν καὶ ὄρκον καὶ λόγον ἀργὸν
 καὶ τὰ λοιπὰ τῆς σαρκὸς πάθη. 39 Μὴ δ' ὅλως συγχώρει, ὅπως μηδεὶς
 μῶμος τῷ ἁμώμῳ προσγίνεται. 40 Επιμελοῦ τῶν κλιωρῶν, ἵνα ἄρης τὰ
 9 δράγματα. 41 Μάθε τί ἔχεις, ἵνα γνῶς καὶ φυλάσσεις ἁγιαστήριον
 θεῶ ναὸν Χριστοῦ, θυσιαστήριον⁵ καθαρὸν βασιλεῖ, πνεῦμα ἅγιον σεσαρκω-
 μένον⁶, μέλη καθαρὰ Χριστοῦ, νόμου φυλακτήριον⁷, εὐαγγελίων μαθη-

1 ἀπολύσας] ἀναπολύσας V | ἀποστείλης] ἀποστέλλεις LP | λαμπαδεύουσα] λαμ-
 παιδεύουσαν V || 2 σβέσῃ] σβέσει LPP || 3 μείνης] μείνεις Vp || 4 αὐτὴ] αὕτη LP
 || 5 εὐρεθῇ] εὐρεθείς p | ἀκριβῶς πρόσσεχε] πρόσσεχε P || 6 θυμὸν καὶ ὀργὴν] ὀργὴν
 καὶ θυμὸν Pp || 7 τῆς σαρκὸς πάθη] πάθη τῆς σαρκὸς LP || 8 προσγίνεται] προσ-
 γένηται PP || 10 θυσιαστήριον] θυμιαστήριον LPp || 11 εὐαγγελίων] εὐαγγέλιω L.

ἀγνεῖαι, κακοπάθειαι, ξηροφοαί, εὐχαί, ἀγρυπνίαι τε καὶ νηστεῖαι (éd. K. HOLL, III, 2, Leipzig, 1933, p. 335, l. 17-19). Du même Épiphrane, Σύντομος ἀληθῆς λόγος περὶ πίστεως, 22, 7 : προαιρέσει δὲ ἀγαθῇ οἱ... ἀσκηταὶ διὰ παντός... νηστεύουσι καὶ ἀγρυπνίας διὰ παντός ἐπιτελοῦσι (éd. K. HOLL, III, 2, Leipzig, 1933, p. 523, l. 12-14). Même ouvrage, 22, 11 : ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι... ἀγρυπνίας δὲ διατελοῦσι τὰς εἰς (éd. K. HOLL, III, 2, Leipzig, 1933, p. 523, l. 21, 23).

3. On aura remarqué ce jeu de mots très appuyé : συνόδων (assemblées liturgiques), τῶν συνόδων (compagnons) et ἀσυνόδευτος. — LIDDELL-SCOTT-JONES ne mentionne pas ce dernier mot, tandis que BAILLY (1950) le fournit avec la signification : « qui ne fait pas route avec », et se contente d'ajouter CLÉM. (c'est-à-dire Clément d'Alexandrie). Le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE le mentionne également (I, 2, Paris, 1831-1856, col. 2301) avec le sens : « qui aliquem non comitatur », et ajoute : « Clem. Alex. Catena in Job I 59 (Suicer.) ». L'autre sens allégué (« quem nemo comitatur ») ne nous intéresse pas. En réalité, le terme rare ἀσυνόδευτος ne figure pas dans le *Wort- und Sachregister* très complet de l'édition critique d'O. STÄHLIN (tome IV, 2^e partie, Leipzig, 1936). Il ne se trouve pas non plus dans les œuvres d'Athanase d'Alexandrie.

4. Nous avons traduit ἔσω (forme ionienne et propre à la κοινή) d'une manière assez conjecturale et interprétative, car il est malaisé de comprendre quel est ce « lit qui est à l'intérieur ».

5. Trois manuscrits portent θυμιαστήριον (LPp), leçon certainement fautive. Il est possible que la leçon originale aurait été θυμιακτήριον, « autel des parfums » : dans ce cas, ce serait une allusion à *Hébreux*, 9, 4.

6. Nous avons traduit : « l'Esprit-Saint devenu chair », à cause du parallélisme frappant que nous avons trouvé dans le petit traité d'Athanase sur la virginité conservé en arménien : « O Jungfräulichkeit, Gott im Leibe ! O Jungfräulichkeit, Heiliger Geist Fleisch geworden ». Voyez la note 3 de la page suivante.

7. Νόμου φυλακτήριον est certainement une allusion à l'*Évangile de Matthieu*, 23, 5. Ce terme signifie souvent « préservatif », « talisman », « amulette » (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 1960). Chez les Juifs, aux environs de l'ère chrétienne, les φυλακτήρια étaient de minces rouleaux de parchemin, sur lesquels étaient écrits des versets de la *Thorah*, que se liaient au front les dévots quand ils priaient. Dans notre passage, l'auteur prête une signification métaphorique à cette acception rituelle.

Évangiles, l'orgueil¹ de l'Église de Dieu, le redressement² la transgression d'Ève, la révocation du bannissement, la réconciliation avec les hommes, la fiancée du Roi céleste, les arrhes de la vie³. 42 Ton dépôt est, à son tour, cause de dépôts si précieux ! N'y apporte donc point une attention négligente, afin de participer toi (aussi) à ses actions vertueuses.

43 Fais résonner (à son oreille) cette phrase des divines Écritures : *Mieux vaut une vie privée d'enfants, mais riche de vertu*, et aussi la parole de l'ange à sainte Marie : *Salut, toi qui as reçu une grâce*⁴. Le Seigneur est avec toi. 44 Et fais un bouquet des paroles analogues que tu tireras des semences et des bienfaits des divines Écritures. Rassemble les préceptes qui glorifient la chasteté ; tresse une couronne pure avec des paroles de chasteté, et dépose-la (sur la tête de ta fille), afin qu'elle désire ardemment ces biens, qu'elle s'avance avec générosité vers la chambre nuptiale⁵ immaculée du Christ, et qu'elle y coure en compagnie des vierges sages, en sorte que toi qui l'as engendrée, tu obtiennes aussi d'être introduit dans la chambre nuptiale⁶ du royaume, et que, de son côté, elle reçoive la couronne de l'immortalité.

III. 45 Mais si elle ne veut pas rester vierge, personne ne la contraint par la force, personne ne la blâme. 46 Mais c'est elle qui se fera des reproches, quand les peines l'assailliront, et quand lui échapperont <les plaisirs>⁷ éphémères (de cette vie), lorsque les douleurs de l'accouchement la saisiront, lorsque, *se frappant la poitrine, elle poussera des hurlements comme ceux des dragons, et se livrera à une lamentation comme celle des autruches*⁸. 47 En effet, elle a attiré sur elle-même la condamnation du Seigneur, prononcée contre Ève dans la *Genèse* :

1. Encore un mot rare. Σειμολογημα signifie « orgueil », « fierté », au sens de « quelque chose dont on peut tirer orgueil », « sujet de fierté », comme dans Dion Cassius, 50, 27, et 72, 4.

2. Aucun des sens de κατόρθωμα qu'énumèrent le *Thesaurus* d'ESTIENNE, et les dictionnaires de BAILLY et de LIDDELL-SCOTT-JONES, ne convient au contexte, tandis qu'une des significations de κατόρθωσις : « redressement », « remise en place », « correction », « amélioration », est tout à fait *ad rem*. Nous avons adopté ce dernier sens que κατόρθωμα a pu avoir dans la langue grecque (chrétienne ?). Nous n'avons pas osé changer, contre l'accord des manuscrits, κατόρθωμα en κατόρθωσις.

3. Le petit traité d'Athanase conservé en syriaque et en arménien renferme, vers la fin, une louange enthousiaste de la virginité très apparentée à notre texte. Le ms. syriaque *Additional 14.607* du British Museum, d'où Lebon a tiré son édition, fait précisément défaut, quelques lignes avant cet ἐγκώμιον conservé dans la version arménienne qu'a éditée et traduite R. P. Casey.

Voici, d'après l'arménien, cette *laudatio*, dont je ne cite que la traduction allemande : « O Jungfräulichkeit, Wohnstatt Gottes ! O Jungfräulichkeit, Altar Christi ! O Jungfräulichkeit, Leuchter des Geistes ! O Jungfräulichkeit, Wehrauchfass Gottes ! O Jungfräulichkeit, Treppe des Königs ! O Jungfräulichkeit, Gott im Leibe ! O Jungfräulichkeit, Heiliger Geist Fleisch geworden ! O Jungfräulichkeit, Strasse Gottes ! O Jungfräulichkeit, Teilhaber an der göttlichen Natur ! O Jungfräulichkeit, Erbin Gottes ! O Jungfräulichkeit, Miterbin Christi ! O Jungfräulichkeit, Glorie der Engel ». R. P. CASEY, *ed. cit.*, texte arménien, p. 1033 ; traduction allemande, p. 1044, l. 13-19.

- τριαν, ἐκκλησίας θεοῦ σεμνολόγημα¹, παραβάσεως "Ευας κατόρθωμα²,
 3 ἐξορισμοῦ ἀνάκλησιν, διαλλαγὴν πρὸς ἀνθρώπους, νύμφην ἐπουρανίου
 βασιλέως, ἀρραβώνα ζωῆς³. 42 Αὕτη ἡ παραθήκη τοσαύτων παραθηκῶν
 αἰτιός ἐστι· μὴ οὖν ἀμελῶς πρόσεχε, ἵνα κοινωνὸς γενῇ τοῦ κατορθώματος.
 43 Ὑποφώνει ἐκ τῶν θείων γραφῶν τό· κρεῖσσον ἀτεχνία
 6 μετὰ ἀρετῆς, καὶ τὸ τῇ ἀγίᾳ Μαρίᾳ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου· Χαῖρε,
 κεχαριτωμένη⁴, ὁ κύριος μετὰ σοῦ. 44 Καὶ τὰ τούτων
 ἀδελφὰ ἀνθολογῶν ἐκ τῶν σπερμάτων καὶ ὠφελημάτων τῶν θείων γραφῶν,
 9 τὰ τῇ ἀγνείᾳ δοξολογοῦντα ἐντάλματα, στέφανον καθαρὸν λόγοις ἀγνείας
 συμπλέκων προστίθει, ἵνα ἐκεῖνα ποθοῦσα προθύμως ἐπιβαίνει εἰς τὸν
 ἄχραντον τοῦ Χριστοῦ νυμφῶνα⁵, ταῖς φρονίμοις παρθένοις συντρέχουσα,
 12 ὅπως καὶ σὺ ὁ γεννήσας παστὸν⁶ βασιλείας τρυγῆσης, καὶ αὐτὴ ἀφθαρσίας
 στέφανον δέξῃται.

- III. 45 Εἰ δὲ οὐ θέλει οὕτω μένειν, οὐδεὶς ἀναγκάζει, οὐδεὶς μέμφε-
 15 ται. 46 Μέμφεται δὲ ἑαυτήν, ὅταν οἱ πόνοι αὐτῇ παραστῶσι καὶ οἱ πρόσκαι-
 ροί***⁷ διαφύγωσιν, ὅταν ὠδίνες συνέλθωσιν, ὅταν ποιήσῃ κοπετὸν
 ὡς δρᾶκόντων καὶ πένθος ὡς θυγατέρων σειρή-
 18 νων⁸. 47 Εἴλκυσε γὰρ ἐφ' ἑαυτῆς τὴν τοῦ κυρίου ἀπόφασιν, ἣν πρὸς

5-6 Sap., 4, 1 || 6-7 Luc., 1, 28 || 16-18 Mich., 1, 8.

2 ἀνάκλησιν] ἀνάκλησις L || 3 τοσαύτων *scripsimus*, τοσούτων *codd.* || 5 κρεῖσσον ἀτεχνία] κρεῖσσονα τέχνα p (*sic*) || 8 ὠφελημάτων τῶν] ὠφελίμων καὶ LPV || 9 ἀγνείαν *coniecimus*, ἀγίαν *codd.* | δοξολογοῦντα] δοξολογίαν V *in textu*, *sed in margine* δοξολογοῦντα || 10 ἐπιβαίνει] ἐπιβαίνει p, ἐπιβαίνει LPV || 12 τρυγῆσης] τρυγῆσας LPV || 14 θέλει] θέλει LP, θελήσει V || 15-16 *deest uerbum aliquod post πρόσκαιροι* || 18 εἴλκυσε] ἔλκυσε V | τοῦ κυρίου] τούτου LP.

4. Du participe parfait passif *κεχαριτωμένη*, nous avons donné la traduction qui nous semble la plus exacte : « toi à qui une grâce a été octroyée », « toi que Dieu favorisa d'une grâce ».

5. Encore un mot assez rare. Νυμφῶν a ici le sens de « chambre nuptiale ». Dans *Matthieu*, 22, 10, il signifie « la salle où se célèbre le banquet de noces ». LIDDELL-SCOTT-JONES cite comme références LXX *Tobie*, 6, 14 ; *Matthieu*, 9, 15 ; Dion Chrysostome, VII, 145 ; Héliodore (le romancier érotique), VII, 8, et un papyrus de la fin du second siècle de notre ère (*op. cit.*, p. 1185, *sub uerbo*). Ajoutons d'autres témoins du sens « chambre nuptiale » : Pausanias, II, 11, 3 ; *Tobie*, 6, 17 ; Hermas, *Pasteur*, *Visions*, IV, 2, 1.

6. Beaucoup moins fréquent que παστάς, qui, chez les tragiques, signifie « la chambre intérieure », « la chambre nuptiale », le terme παστός, au sens de « chambre de la femme », « chambre nuptiale », n'est attesté que par très peu de témoins, par ex. LXX *Psaume* 18 (19), 6 (καὶ αὐτὸς ὡς νύμφιος ἐκπορευόμενος ἐκ πάστου αὐτοῦ) ; Lucien, *Dialogues des morts*, XXIII, 3 ; *Supplementum Epigraphicum Graecum* (Leyden, 1923-), I, 567, 5 (Karanis, III^e s. av. J.-Ch.).

7. Nous supposons une petite lacune d'un mot après l'adjectif πρόσκαιροι. Nous conjecturons que ce mot signifiait « plaisirs » ou « joies ».

8. Citation littéraire, ce qui est rare chez notre homéliste. Mot à mot : *comme les filles des autruches*, c'est un hébraïsme bien connu. Dans l'A. T., le terme *σειρήν*, qui est rare, a le sens probable d'« autruche » : LXX, *Isaïe*, 13, 21 ; 34, 13 ; *Michée*, 1, 8 ; cf. *I Énoch*, 19, 2. Pour les autres sens, cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 1588.

Je multiplierai à l'extrême tes peines¹ et tes douleurs, et encore : Tu enfanteras tes enfants dans les douleurs. 48 Car elle a méprisé la parole : *Salut, toi qui as reçu une grâce.* 49 Elle a beau tenir entre ses bras l'homme éphémère auprès duquel elle a cherché refuge : le recours qu'elle trouve dans cet homme, s'éloigne d'elle.

50 Elle se fera des reproches, quand mourra sa fille, et que son fils tombera malade, lorsqu'une autre affliction menacera de s'ajouter à l'affliction précédente, et que le gémissement fera suite au gémissement.

51 Elle se fera des reproches, quand son mari voyagera à l'étranger, que les souffrances habiteront dans son cœur, et que feront défaut les ressources nécessaires (à l'entretien du ménage), quand son mari à l'étranger tardera à revenir et que les tristesses s'enracineront² en elle, quand elle aura examiné avec anxiété beaucoup de routes³ et répandra ses larmes comme une fontaine⁴, quand la mort de son mari bien-aimé sert d'anticipation à l'ange de sa mort à elle⁵; quand, criant de douleur⁶ et les cheveux épars⁷, elle courra d'une rue à l'autre, même délicate, même nu-pieds, même si les fleuves se présentent sur son passage, car l'intensité de sa douleur néglige tout cela⁸; quand elle s'arrachera les boucles de cheveux⁹, et se frappera la poitrine, quand elle se tordra les doigts, les crispera sur ses genoux et s'abattra sur le sol, quand, dans sa lamentation, le souffle lui fera défaut, et qu'elle ouvrira (de nouveau) les yeux, quand elle maudira le jour¹⁰ et répandra¹¹ de la poussière sur

1. Citation inexacte. Le texte de *Genèse*, 3, 16, porte : *πληθύνων πληθυνὼ τὰς λύπας σου καὶ τὸν στεναγμὸν σου*. L'homéliste a remplacé *τὰς λύπας* par *τοὺς πόνους*, et *τὸν στεναγμὸν* par *τὰς ὀδύνας*. Il a introduit consciemment, dirait-on, ces derniers mots pour mieux marquer les douleurs de l'accouchement.

2. Ce subjonctif aoriste actif du verbe *ἐπιζῶν* ne peut signifier dans le contexte que « s'enraciner », « s'implanter ». Ici cette forme a évidemment le sens d'un moyen réfléchi. Les dictionnaires connaissent bien le verbe *ἐπιζῶν*, mais donnent toujours un sens actif à la forme active, celui de « faire prendre racine », d'« enraciner », d'« implanter ». Voyez, par exemple, *sub uerbo*, LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 573.

3. Le terme *στράτα*, qui ne se trouve ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES, ni même dans le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE, VII (Paris, 1848-1854), col. 832, est manifestement un mot rare et un latinisme. C'est le décalque du mot latin post-classique *strata*, qui signifie « une route pavée ». Le ms. p a remplacé intentionnellement *στράτας* par *ὁδοὺς*, terme grec usuel. — A l'époque byzantine, *στράτα* est assez souvent employé. Voyez DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, II, 1688, col. 1456-1457. L'auteur cité le plus ancien est Procope, *De bello Persico*, I, 1.

4. L'adverbe *κρουνήδον* « comme une source » est aussi un mot rarement attesté. LIDDELL-SCOTT-JONES fournit trois références : LXX, II *Macchabées*, 14, 45; Philon, II, 96; Harpocrate, médecin et astrologue, dans le *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, VIII, 3, p. 136.

5. Membre de phrase difficile. Le texte des manuscrits (*θανάτου αὐτοῦ*) suppose que l'auteur a commis une intolérable lapalissade : la mort de son mari lui est annoncée par le messager de sa mort. M. Nautin conjecture qu'il faut lire *αὐτῆς* au lieu de *αὐτοῦ* après *θανάτου*, et propose la traduction qu'on vient de lire.

6. *Πενθήφωνος*, mot d'excellente formation grecque et appartenant peut-être à la langue poétique, n'est mentionné ni dans le *Thesaurus* d'H. ESTIENNE, VI (Paris, 1842-1847), col. 723, ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES. Serait-il un *ἀπαξ λεγόμενον* ?

- τὴν Ἐυαν ἐλάλησεν ἐν τῇ Γενέσει· πλὴθύνων πλὴθυνῶ τοὺς
 πόνους σου¹ καὶ τὰς ὠδῖνας σου, καὶ τό· ἐν λύπαις τέξῃ
 3 τέκνα. 48 Τὸ γὰρ χαῖρε κεχαριτωμένη παρέβλεψε. 49 Κὰν
 μετὰ χειράς κρατῇ, δν προσέφυγε πρόσκαιρον ἄνδρα, μακρὰν ἀπ' αὐτῆς
 καὶ ἡ παρὰ τοῦτο βοήθεια γίνεται.
- 6 50 Μέμψεται ἑαυτήν, ὅταν ἡ θυγάτηρ ἀποθάνῃ καὶ ὁ υἱὸς νοσῇ, ὅταν
 τῷ προηγησαμένῳ πένθει αὐτῆς ἕτερον πένθος ἀπειλῇ καὶ τὸν στεναγμὸν
 αὐτῆς στεναγμὸς διαδέξῃται.
- 9 51 Μέμψεται ἑαυτήν, ὅταν ὁ ἀνὴρ ἀπόδημος καὶ αἱ λύπαι αὐτῆς ἐνδημῶσι,
 καὶ τὰ πρὸς τὰς χρείας μὴ παρῶσιν, ὅταν ὁ ἀνὴρ ἀποδημῇ βραδύνῃ καὶ
 αἱ λύπαι ἐνριζώσωσιν², ὅταν πολλὰς στράτας³ σκοπεύσασα, κρουνηδὸν⁴
 12 καταβῇ τὰ δάκρυα, ὅταν θάνατον τοῦ ποθομένου αὐτῆς ἀνδρὸς ἀγγελος
 τοῦ θανάτου αὐτῆς προλάβῃ⁵, ὅταν πενθήφωνος⁶ καὶ λυσίκομος⁷ ἄλλην
 καὶ ἄλλην ὁδὸν τρέχῃ, κὰν τρυφερά, κὰν ἀνυπόδετος, κὰν ποταμοὶ συναν-
 15 τήσωσιν, ἡ σπουδὴ τοῦ πένθους ταῦτα παρορᾷ⁸, ὅταν ἔλκουσα τοὺς βό-
 στρυχας⁹ τύπη τὸ ἑαυτῆς στήθος, ὅταν πλέξῃ δακτύλους καὶ περιθῇ τοῖς
 γόνασι καὶ πέσῃ εἰς τὸ ἔδαφος, ὅταν τὸ πνεῦμα αὐτῆς κλαιούσης διαλείψῃ
 18 καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν διανοιγῇ, ὅταν τὴν ἡμέραν ἀράσῃται¹⁰ καὶ
 τὴν κόνιν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς μετρήσῃ¹¹, ὅταν τὴν στεφθεῖσαν κεφαλὴν αὐτῆς

1-2 Gen., 3, 16 || 2-3 Gen., 3, 16 || 3 Luc., 1, 28.

1-2 τοὺς πόνους] τὸν πόνον p || 2 καὶ τὸν στεναγμὸν σου add. post ὠδῖνας σου p |
 τέξῃ] τέξῃ p || 3 παρέβλεψε] παρέβλεψεν L || 4 δν] πρὸς δν p | προσέφυγε] κατέφυ-
 γεν p | ἄνδρα πρόσκαιρον inuertit p || 10 τὰ πρὸς τὰς χρείας μὴ παρῶσιν] τὰ πρὸς
 τὰς χρείας μὴ παρῶσιν L, τὰ μὴ πρὸς τὰς χρείας μὴ παρῶσιν P || 11 αἱ λύπαι
 ἐνριζώσωσιν] ἐνριζώσωσιν αἱ λύπαι LP | στράτας] ὁδοὺς p || 13 αὐτῆς coniecimus,
 αὐτοῦ codd. | προλάβῃ] scripsimus, προλάβοι LPpV in marg., προφθάσει V || 15-16 βό-
 στρυχας] βοστρύχους p || 16 τὸ ἑαυτῆς στήθος] τὸ στήθος ἑαυτῆς p, αὐτῆς τὸ στήθος P ||
 17 τὸ πνεῦμα] τὸν πατέρα Vp | κλαιούσης] κλαίουσα V | διαλείψῃ] διαλήψει V.

7. Autre mot rare : λυσίκομος « aux cheveux flottants, épars » (= λυσιθριξ).
 BAILLY et LIDDELL-SCOTT-JONES fournissent deux références : Philostrate
 le sophiste, *Lettres*, 16, et Nonnos, *Dionysiaca*, XIX, 331. Dans le *Thesaurus*
 d'H. ESTIENNE, V (Paris, 1842-1846), on trouve en outre une référence que je
 n'ai pas identifiée : « Pseudo-Chrys. Sermo 5, vol. 7, p. 248 ».

8. Littéralement : « l'intensité de sa douleur lui fait négliger (ou mépriser)
 toutes ces choses ».

9. Nous avons choisi la leçon qui est intrinsèquement la plus difficile, mais
 qui est attestée par la majorité des manuscrits. La forme normale, qu'a rétabli p,
 est τοὺς βοστρύχους, mais la forme aberrante τοὺς βόστρυχας est, au moins,
 attestée une fois dans Denys le naturaliste, *De auihus*, II, 7.

10. On trouve un passage analogue dans le *Discours sur la virginité* d'Athanase
 conservé en syriaque et en arménien.

On lit dans la version syriaque : « alors elle gémit, alors elle pleurera, alors
 elle se lamentera, alors elle branlera la tête, alors elle se désespérera et maudira
 le jour où elle est née ». LEBON, texte syriaque, p. 211 ; traduction française,
 p. 220, l. 28-30.

Et dans la version arménienne : « dann seufzt sie, dann weint sie, dann klagt
 sie, dann schüttelt sie das Haupt, dann... und verflucht den Tag, an dem sie
 geboren wurde ». CASEY, texte arménien, p. 1028 ; traduction allemande, p. 1037,
 l. 7-9.

11. Nous avons rendu μετρήσῃ par « répendra ». Nous ne nous dissimulons

sa tête, et que cette tête qu'autrefois couronnèrent les fruits et couvrirent¹ les lis, elle la souillera en y versant la cendre du foyer.

52 Elle s'adressera des reproches, quand à sa robe de mariée succédera une robe de deuil. 53 Et peut-être un second deuil se finira² au premier, à cause d'un remariage. 54 Mais si elle évite les secondes noces, suffisante et plus que suffisante lui sera la vie troublée et pleine de gémissements³ du veuvage¹.

55 Enfin, après que la malheureuse sera parvenue au terme de tous ses maux, ou plutôt après qu'elle aura été initiée à toutes les calamités, elle quitte cette existence terrestre pleine de souffrances.

56 Et dans l'au-delà viendront sans tarder⁴ à sa rencontre d'autres souffrances et d'autres gémissements. Elle verra les vierges saintes vêtues des vêtements de l'immortalité, tenant en leurs mains le Psautier⁵, qu'elles ont gravé dans leur cœur, chantant l'hymne triomphal de la virginité, et portant sur leurs tempes les couronnes d'immortalité pour lesquelles elles ont renoncé au gémissement d'ici-bas : elles dansent (maintenant) en présence du Christ sous la conduite des anges, et (goûtent) dans la joie une délicieuse allégresse. 57 Quand le Christ, le Fiancé, leur montrera sa tendresse, et quand elle-même lui sera douloureusement (à cette vue), alors de nouveau, elle se fera des reproches ; alors elle éprouvera beaucoup de remords, et sa pénitence sera inutile.

IV. 58 Mais ce ne sont pas seulement les femmes⁷ qu'il faut persuader de mener une vie chaste ; les hommes aussi ne doivent pas négliger de se laisser convaincre de sanctifier leurs propres corps. Ils doivent chanter ces paroles tirées des divines Écritures : *Bienheureux l'homme dont le nom du Seigneur est l'espérance*, et : *Bienheureux ceux dont la vie est pure*⁸, et : *Celui qui n'est pas marié, se préoccupe des choses du Seigneur*, et : « Bienheureux les continents, parce que Dieu leur parlera⁹ », et

point le caractère conjectural et discutable de cette traduction. Nous n'avons pas voulu modifier le texte contre l'accord des manuscrits. Aucun des sens que les dictionnaires grecs donnent à *μερπεῖν*, ne convient parfaitement au contexte.

1. L'unique sens du verbe *βαλναι* qui convienne au contexte, est celui de « joncher », « répandre », « asperger ». Ce sens rare se trouve dans l'*Iliade*, XI, 282, et dans Nonnos, *Dionysiaca*, II, 65. Cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, p. 1565.

2. Nous avons traduit littéralement. On remarquera la bizarrerie ou la hardiesse de la métaphore.

3. Encore un mot rare. De ce sens, LIDDELL-SCOTT-JONES ne fournit qu'un seul exemple : *πολυστένναχτος βλος*, *Anthologie Palatine*, VII, 155. Voyez aussi H. ESTIENNE, *Thesaurus graecae linguae*, VI (Paris, 1842-1847), *sub verbo*, col. 1437, où est cité notamment un texte d'un pseudo-Chrysostome : « Sermo 67, vol. 7, p. 440, 40 ».

4. Nous rétablissons l'orthographe de *χηρλας* contre nos quatre manuscrits qui portent *χηρλας*. Le dictionnaire de LIDDELL-SCOTT-JONES ne connaît que la forme normale de *χηρλας*, mais BAILLY (1950) mentionne la forme *χηρλα* chez Mélanpos, dans le *Traité de la divination d'après les palpitations*, p. 457. — Quant au mot suivant, *πνεῦμα*, force nous est d'avouer qu'aucun des sens qu'offrent les dictionnaires ne convient au contexte. Peut-être le texte est-il corrompu en cet endroit ? Nous avons rendu *πνεῦμα* par « vie », traduction approximative et peut-être inexacte.

τοῖς ἀκροδρῦοις καὶ τοῖς κρίνοις ῥανθεῖσαν¹, τῇ ἐκ τῆς ἐστίας τέφρα μολύνασα καταπάσῃ.

- 3 52 Καὶ μέμψεται ἑαυτήν, ὅταν τὴν νυμφικὴν στολὴν πενθήρης διαδέ-
 ζηται. 53 Καὶ τάχα τῷ πένθει αὐτῆς δευτερον πένθος μνηστευθήσεται²,
 δευτερογαμίας χάριν. 54 Κὰν τοῦτο παρέλθῃ, ἀρκέσει αὐτῇ καὶ περισσεύσει

6 τὸ θολερόν καὶ πολυστένακτον³ τῆς χηρείας⁴ πνεῦμα.

55 Εἴτα πάντα τελέσασα ἡ ἀθλία, μᾶλλον δὲ προπάντων τελεσεῖσα, ἀπέρχεται τοῦ τῆδε βίου πολυωδύνου ὄντος.

- 9 56 Κάκει αὐτῇ συναντήσουσι τάχα⁵ ἄλλαι ὁδύνη καὶ δεύτεροι στεναγ-
 μοί· ὅταν ἰδῇ παρθένους ἀγίας ἐνδεδυμένας ἐνδύματα ἀφθαρσίας, κρατοῦσας
 12 μετὰ χεῖρας τὸ ψαλτήριον⁶ ἐν ταῖς καρδίαις ἐγγεγραμμένον, τὸν ἐπινίκιον
 ὕμνον ᾄδούσας τῆς παρθενίας, στέμματα τοῖς κροτάφοις ἀφθαρσίας φορούσας,
 ἀνθ' ὧν κατέλιπον τὸν ὧδε ἀνθρώπινον στεναγμόν, ἐμπροσθεν τοῦ Χριστοῦ
 15 χορεύουσai ὑπὸ ἀγγέλων ἐν εὐφροσύνῃ τέρψιν γινομένην. 57 Ὅταν Χρι-
 στὸς ὁ νυμφίος τὴν στοργὴν ἐνδείξῃται, ὅταν στεναγμῷ στενάξῃ, τότε
 πάλιν μέμψεται ἑαυτήν, τότε πολλὰ μεταμεληθήσεται καὶ ἀνωφελὲς ἡ
 18 μετάνοια αὐτῆς ἔσται.

- 18 IV. 58 Ἀλλὰ μὴ μόνον τὸ τῶν θηλείων γένος⁷ πειθέτωσαν ἀγνεύειν, ἀλλὰ
 καὶ οἱ ἄνδρες μὴ ῥαθυμείτωσαν πείθεσθαι πρὸς τὸ ἀγιάζειν τὰ ἑαυτῶν
 σώματα, οὕτως ἐκ τῶν θείων γραφῶν παραψάλλοντες τό· Μακά-
 21 ριος ὁ ἀνὴρ οὗ ἔστι τὸ ὄνομα κυρίου ἐλπίς αὐτοῦ, καὶ
 τό· Μακάριοι οἱ ἄμωμοι⁸, καὶ τό· Ὁ ἄγαμος μεριμνᾷ
 τὰ τοῦ κυρίου, καὶ τό· Μακάριοι οἱ ἐγκρατεῖς, ὅτι αὐτοῖς λαλήσει
 24 ὁ θεός⁹, καὶ ὅτι· ἡ φθορά οὐ κληρονομήσει τὴν ἀφθαρ-

20-21 Ps., 39, 5 || 22 Ps., 118, 1 || 22-23 I Cor., 7, 32 || 24-p. seq. I I Cor., 15, 50.

1 τῆς] τῇ L || 3 μέμψεται] μέμψει τε V || 5 κὰν] κὰν εἰς L, καὶ εἰς P | αὐτῇ]
 αὐτῇ L | περισσεύσει] περισσεύει PVp || 6 χηρείας *scripsimus*, χηρίας *codd.* ||
 9 κάκει] κακῇ P || 12 ἀφθαρσίας *om.* L || 14-15 Χριστὸς ὁ νυμφίος] ὁ νυμφίος
 Χριστὸς LPr || 15 τὴν στοργὴν] τῇ στοργῇ LP | στεναγμῷ] στεναγμόν p || 17 αὐτῆς
om. L || 18 τῶν] τῶν LPV || 19 ῥαθυμείτωσαν] ῥαθυμῆτωσαν LPr | πείθεσθαι]
 πείθειν LP || 20 παραψάλλοντες τό] παραψάλλοντες LP.

5. « Sans tarder » ou bien « peut-être ».

6. Dans le contexte, τὸ ψαλτήριον ne peut que signifier « le livre des Psaumes » ou « le Psautier ». Au chapitre 4 de sa *Lettre encyclique*, Athanase rapporte qu'une vierge tout occupée à sa lecture et tenant en mains le psautier (τὸ ψαλτήριον) ἔτι κατέχουσιν ἐν ταῖς χερσίν, a été fouettée publiquement (P. G., 25, 232 B 1-2). Un autre exemple dans Athanase, *Traité de la virginité*, éd. Ed. von der Goltz, *ed. cit.*, p. 46, l. 7.

7. Nous restituons dans le texte l'article τὸ avant τῶν, comme l'a fait l'unique ms. p., qui corrige souvent en bien ou en mal.

8. Le verset 1 du psaume 118 n'a pas l'article après μακάριοι.

9. Citation littérale du troisième « macarisme » du premier groupe des « macarismes » des Πράξεις Παύλου ou *Acta Pauli*, roman apocryphe composé par un prêtre d'Asie appartenant à la Grande Église, dans la seconde moitié du II^e siècle. Il est vraisemblable que le pieux mais trop imaginaire auteur vivait à Antioche de Pisidie, et qu'il composa son œuvre entre 160 et 170. Voyez le premier groupe de « macarismes » que l'auteur met dans la bouche de Paul et qui exaltent la béatitude des continents, dans Léon Vouaux, *Les Actes de Paul*

encore : *La corruption n'aura pas l'immortalité en héritage*¹, et : *Celui qui sème dans l'esprit, moissonnera la vie éternelle*², et : *Ceux qui vivent dans la chair ne peuvent plaire à Dieu*, et : *(Je vous dis cela en vue de) ce qui convient le mieux et est propre à vous attacher au Seigneur sans partage*³, et : *Il est bon à l'homme d'être ainsi*⁴, et l'ordre que le Seigneur a donné au prophète Jérémie : *Tu ne prendras point femme, et tu n'engendreras en ce lieu ni fils ni fille*⁵. (Qu'ils se rappellent aussi) la promesse que le Seigneur a faite au prophète Isaïe, disant : *Que l'eunuque ne dise pas : Je ne suis qu'un arbre sec*⁶. Car voici ce que dit le Seigneur aux eunuques : *A tous ceux qui choisiront (d'accomplir) ce que je veux*⁷, de manière à garder leurs mains (pures) de toute action injuste, et qui ne nourriront pas de pensées mauvaises contre le Seigneur⁸, je leur donnerai, dit-il, dans ma maison un endroit digne d'être nommé, et dans mon enceinte un lot meilleur que des fils et des filles⁹. (Ils chanteront) aussi ces paroles que le Seigneur a proclamées à haute voix dans les Évangiles : *Il y a des eunuques qui se sont faits tels eux-mêmes en vue du royaume des cieux*. 59 Que certes l'âme du jeune homme se fortifie surtout par (la méditation des) saintes Écritures. 60 Mais si (les pères) décrivent à (leurs fils)¹¹ les misères du mariage, afin d'éloigner (d'eux)

et ses lettres apocryphes. Introduction, textes, traduction et commentaire (Paris, 1913), ch. v, p. 154-157. Notre citation se lit à la première ligne de la p. 156. Voyez aussi le dernier « macarisme » du second groupe (*op. cit.*, p. 158), qui glorifie longuement la béatitude des corps des vierges.

Dans le discours d'Athanase sur la virginité conservé en syriaque et en arménien, on lit à deux reprises le deuxième « macarisme » du premier groupe des « macarismes » des Πράξεις Παύλου. En voici le texte d'après l'édition citée de L. VOULAV : Μακάριοι οἱ ἀγνήν τὴν σάρκα τηρήσαντες, ὅτι αὐτοὶ ναὸς θεοῦ γενήσονται (*op. cit.*, ch. v, p. 154, l. 4-156, l. 1). Dans les versions syriaque et arménienne, cette béatitude est mise dans la bouche des vierges folles, puis dans celle du Christ qui leur réplique et les condamne.

Version syriaque : « Nous avons entendu : *Heureux ceux qui ont gardé leur chair dans la pureté, parce qu'ils seront le temple de Dieu* », et plus loin : « Si vous avez entendu : *Heureux ceux qui ont gardé leur chair pure, parce qu'ils seront le temple de Dieu*, n'avez-vous pas entendu ce qui suit... » LEBON, texte syriaque, p. 215 ; traduction, p. 223, l. 29-31 et p. 224, l. 8-10.

Version arménienne : voyez, dans l'édition de CASEY, le texte arménien, p. 1030, et la traduction allemande, p. 1040, l. 21-22 et p. 1041, l. 7-9.

Dans ce discours d'Athanase comme dans notre homélie, ce « macarisme » apocryphe est cité comme un texte d'Écriture sainte.

1. Le texte de Paul porte : οὐδὲ ἡ φθορά τὴν ἀφθαρσίαν κληρονομεῖ.

2. Le texte de Paul ajoute ἐκ τοῦ πνεύματος après πνεῦμα.

3. Le texte de Paul ajoute la conjonction καὶ après εὐσχημον.

4. Le texte de Paul est : καλὸν ἀνθρώπῳ τὸ οὕτως εἶναι.

5. Le texte de Jérémie, 16, 1-2, est plus complet. L'homéliste a supprimé au début καὶ σὺ, et l'incise λέγει κύριος ὁ θεός Ἰσραὴλ, après γυναικα.

6. Il semble bien que la variante λέγων soit celle de l'archétype. Mais comme elle paraît fautive (violente anacoluthie), nous avons adopté la leçon correcte de L.

7. Le texte d'Isaïe, 56, 3, porte καὶ avant μὴ λεγέτω.

8. Au verset 4 du chapitre 56 d'Isaïe, l'homéliste commence par ajouter la conjonction γάρ, puis l'incise inutile φησι, enfin il omet tout un membre : φυλάξονται τὰ σάββατά μου καὶ.

- σίαν¹, καὶ ὅτι· ὁ σπείρων εἰς τὸ πνεῦμα θερίσει
 ζώην αἰώνιον², καὶ ὅτι· οἱ ἐν σαρκὶ ὄντες θεῶ ἀρέσαι
 3 οὐ δύνανται, καὶ ὅτι· εὐσχημον καὶ ὅτι· εὐπάρεδρον
 τῷ κυρίῳ ἀπερισπάστως³, καὶ ὅτι· καλὸν τὸ οὕτως
 εἶναι ἀνθρώπων⁴, καὶ τὸ τῷ προφῆτῃ Ἰερεμίᾳ ὑπὸ τοῦ κυρίου λεχθέν,
 6 ὅτι· μὴ λάβῃς γυναικὰ καὶ οὐ γεννηθήσεται σοι
 υἱὸς οὐδὲ θυγάτηρ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ⁵, καὶ τὸ ἐν τῷ προ-
 φῆτῃ Ἡσαΐα λεχθὲν ὑπὸ κυρίου λέγοντος⁶, ὅτι· μὴ λέγῃς ὁ εὐ-
 9 νοῦχος, ὅτι ἐγὼ εἰμι ξύλον ξηρόν⁷. Τὰ δὲ γὰρ, φησι,
 λέγει κύριος τοῖς εὐνοῦχοις· ὅσοι ἐὰν ἐκλέξων-
 ται ἃ ἐγὼ θέλω⁸ εἰς τὸ διαφυλάσσειν τὰς χεῖρας ἑαυτῶν
 12 μὴ ποιεῖν ἄδικον, καὶ μὴ ἐνθυμηθῶσι κατὰ τοῦ κυρίου πονηρά⁹, καὶ
 δώσω, φησὶν, αὐτοῖς ἐν τῷ οἴκῳ μου τόπον ὀνο-
 μαστόν καὶ ἐν τῷ τειχισμῷ κρείσσον υἱῶν καὶ
 15 θυγατέρων¹⁰, ταῦτα καὶ τὰ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ὑπ' αὐτοῦ πάλιν
 τοῦ κυρίου βοῶμενα, ὅτι· εἰσιν εὐνοῦχοι οἱτινες εὐνοῦ-
 χισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.
 18 59 Τὸ πλεῖον γοῦν ἐκ τῶν ἀγίων γραφῶν στηριζέσθω τοῦ νέου παιδὸς
 ἡ ψυχὴ. 60 Εἰ δὲ καὶ τὰς τοῦ γάμου κακοπαθείας διηγούμενοι πρὸς αὐτοὺς¹¹

1-2 Gal., 6, 8 || 2-3 Rom., 8, 8 || 3-4 I Cor., 7, 35 || 4-5 I Cor., 7, 26 || 6-7 IEREM.,
 16, 1-2 || 8-9 ISA., 58, 3 || 9-11 ISA., 56, 4 || 13-15 ISA., 56, 5 || 16-17 MATT., 19, 12.

1 εἰς τὸ πνεῦμα] ἐν τῷ πνεύματι V | θερίσει] θερίζει L || 4 ἀπερισπάστως] ἀπε-
 ρισπάστως δουλεύειν p || 6-7 σοι υἱὸς] υἱὸς L || 8 λέγοντος] λέγων LP, λέγον p ||
 10 ἐὰν] ἂν p || 13 αὐτοῖς] αὐτοῦ LP || 15 καὶ τὰ] γὰρ τὰ V || 16 βοῶμενα] βοωμένον
 V || 19 αὐτοὺς] ἑαυτοῦ (sic) L.

9. Toute cette longue proposition infinitive consécutive (εἰς τὸ διαφυλάσσειν —
 κυρίου πονηρά), qui se présente comme la continuation de la citation d'Isaïe,
 ne se trouve pas dans le texte et le contexte. Voici exactement le texte de
 ce verset 4 dans la Septante, à partir de ὅσοι : ὅσοι ἐὰν φυλάξωνται τὰ σάββατά
 μου καὶ ἐκλέξωνται ἃ ἐγὼ θέλω καὶ ἀντέχωνται τῆς διαθήκης μου. Exemple
 frappant de la manière floue et imprécise, avec laquelle notre homéliste cite
 les textes bibliques.

10. Nombreuses et importantes divergences avec le texte d'Isaïe d'après la LXX.
 L'homéliste ajoute au début καὶ et un peu plus loin l'incise φησὶν. Après οἴκῳ
 μου, il insère les mots τόπον ὀνομαστόν, qui, dans la LXX, suivent τείχει μου.
 D'autre part, après ὀνομαστόν, il insère καὶ ἐν τῷ τειχισμῷ. Remarquez ce
 terme de τειχισμός, qui se rencontre dans Thucydide, V, 82 ; VI, 44 et ailleurs,
 et signifie proprement « l'action de construire des remparts, des fortifications ».
 Au lieu de κρείσσον, l'édition d'H. B. SWETE donne κρείττω. Cependant on voit,
 dans l'apparat, que le *Sinaiticus* a, de première main, la leçon κρισσων,
 l'*Alexandrinus* la leçon κρεισσων, et le *Marchalianus*, de première main, κρισσων.
 Le texte que nous lisons dans l'homélie présente un sens différent de celui de la
 Septante que l'on peut rendre ainsi : *Je leur donnerai, dans ma maison et dans*
mes murs, un lieu digne d'être nommé, meilleur que des fils et des filles.

11. Tenant compte du contexte, nous supposons que le sujet inexprimé de
 διηγούμενοι n'est autre que les pères des jeunes gens. Τὰς τοῦ γάμου κακοπαθείας,
 allusion évidente au chapitre III (les misères et ennuis du mariage du point
 de vue de la femme mariée).

les passions de la chair, (ceux-ci) triompheront¹ par l'amour céleste de cet amour de la chair, amour éphémère, insensé et qui passe comme la fleur des champs, et de la sorte (leurs pères) éteindront² (en eux) l'amertume de la douceur, après l'avoir vaincue par une chaste pensée.

V. 61 Que le père s'entretienne³ donc ainsi avec son fils, dans l'intention d'amollir l'(excès de) vigueur du jeune homme⁴. Mais ensuite, au cas où tu constateras que sa foi reste infrangible, que sa conduite n'est en rien troublée ni faible, et qu'elle ne s'épanouit pas, dans sa chair, en désordre et en impudicité, mais au contraire que sa foi est agissante dans la crainte de Dieu⁵, (alors) imite le patriarche, deviens un nouvel Abraham qui offres ton nouvel Isaac. Laisse l'ânesse et les jeunes esclaves, c'est-à-dire l'éphémère actif⁶ de ce monde, et charge-le des bois (du sacrifice), c'est-à-dire de la croix. 62 En te conformant à cette image, conduis, toi aussi, ton nouvel Isaac sur la montagne; présente au Dieu vivant une vivante offrande⁷, afin de devenir, toi aussi, *prêtre du Dieu Très-Haut*, en offrant à Dieu une louange. Car c'est à de pareils sacrifices que Dieu prend plaisir, et ce sont de pareils prêtres qui servent vraiment Dieu.

63 Entrave (ton fils), ne lui permets pas d'avoir de la nourriture à discrétion, de peur que sa chair engraisée regimbe⁸, et qu'entretenu par une nourriture et une boisson superflues et nuisibles⁹, il nourrisse⁹ la vigueur du corps et non pas celle de l'âme, de peur que, bondissant, il rue et refuse d'accepter les bois de la croix et renverse¹⁰ jamais l'autel.

1. Nous maintenons *καταπαλαίσαντας* qu'attestent les quatre manuscrits, et qui, malgré la distance, ne peut se rapporter qu'à αὐτούς, les jeunes gens.

2. A la rigueur on peut conserver le subjonctif aoriste des manuscrits. La correction que nous avons faite (ἀποσβέσουσι) ne s'impose pas. Cette phrase 62 est d'une interprétation fort malaisée, et la traduction qu'on vient de lire, nous a coûté beaucoup de peine. Dom J. Gribomont nous a aidé à en démêler le sens probable.

3. Le verbe *παρομιλεῖν* n'est mentionné ni dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, VI (Paris, 1842-1847), ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES. Serait-ce un ἀπαξ λεγόμενον? On le signale aux lexicographes; il est d'excellente formation grecque. D'autre part, le verbe *προσομιλεῖν* est mentionné dans les dictionnaires, et l'un de ses nombreux sens, c'est « converser avec », « s'entretenir avec ».

4. Parmi les différentes significations d'ἀκμή (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 51), celle qui convient au contexte est « force physique », « vigueur ». LIDDELL-SCOTT-JONES cite ἐν χειρὶ ἀκμῇ, Pindare, *Olympiques*, II, 63, et Eschyle, *Les Perses*, 1060. On remarquera que, dans ce sens, ἀκμή n'est employé que dans la poésie à l'époque attique, mais on le trouve plus tard, dans ce sens, chez Plutarque, Galien, etc. Cf. H. ESTIENNE, *Thesaurus graecae linguae*, I (Paris, 1831), col. 1222.

5. Peut-être allusion à *Galates*, 5, 6 : πίστις δι' ἀγάπης ἐνεργουμένη?

6. Peut-être allusion à *Romains*, 12, 1 : παραστήσαι τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζῶσαν ἁγίαν τῷ θεῷ εὐάρεστον?

7. Au sens intransitif, ἀπολακτίζειν signifie « regimber », « ruer » : Pseudo-Lucien, *L'âne*, 18; *Deutéronome*, 32, 15 (cantique de Moïse); I Clément romain, 3, 1.

8. Nos quatre manuscrits ont la leçon bizarre et inconnue des lexiques φθορῖναι. Au lieu de cette forme anormale et non-attestée, nous avons conjecturé

πρὸς ἀποτροπὴν τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν, οὕτω τὸν πρόσκαιρον καὶ μαινό-
μενον καὶ ὡσεὶ ἄνθος χόρτου παρερχόμενον τῆς σαρκὸς πόθον τῷ ἐπου-
ρανίῳ πόθῳ καταπαλαίσαντας¹ ἀποσβέσουσι² τὸ τῆς γλυκύτητος πικρὸν,
σώφρονι λογισμῷ νικήσαντες.

- V. 61 Οὕτως οὖν παρομιλεῖται³ πατὴρ υἱῷ ὡς ἐκμαλάσσω τὸν νέου
6 τὴν ἀκμήν⁴. εἰτα ἐὰν ἴδῃς ἄρραγῇ τὴν πίστιν αὐτοῦ, μηδὲν κεκλονημένον
ἢ μαλθακὸν ἢ τῇ σαρκὶ ἀτάκτως ἐν ἀσελγείᾳ ἐπανθοῦν τὸ σχῆμα, ἀλλ'
9 ἐνεργοῦσαν τῷ θεῷ φόβῳ τὴν πίστιν⁵, μιμῆσαι τὸν πατριάρχην, γενοῦ
νέος Ἀβραάμ τὸν νέον προσφέρων Ἰσαάκ· ἄφες τὴν ὕδον καὶ τὰ παιδάρια,
12 τούτεστι τοῦ κόσμου τούτου τὴν πρόσκαιρον ἐργασίαν, ἐπίθες δὲ αὐτῷ
τὰ ξύλα, τούτεστι τὸν σταυρόν. 62 Κατὰ τὴν εἰκόνα ἐκείνην, ἄγε καὶ σὺ
αὐτὸς τὸν σεαυτοῦ νέον Ἰσαάκ εἰς τὸ ὄρος, θυσίαν ζώσαν ζῶντι θεῷ
προσάγων⁶, ἵνα γένῃ καὶ σὺ ἱερεὺς τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου,
προσάγων αἶνον τῷ θεῷ· τοσαύταις γὰρ θυσίαις εὐαρε-
15 στεῖται ὁ θεός, τοιοῦτοι ἱερεῖς θεὸν θεραπεύουσι.
- 63 Κἂν συμποδίσῃς, κἂν μὴ δῶς τροφήν ἔχειν ἐν προχείρῳ, πρὸς
τὸ μὴ παυνοῦσθαι αὐτὸν τὴν σάρκα ἀπολακτίσαι⁷, ἵνα μὴ ἐκ τῆς περιττῆς
18 τροφῆς καὶ ποτοῦ, φθοριμαίων⁸ ὄντων, ἰσχύον σώματος καὶ οὐ ψυχῆς
τραφεῖς⁹, προσκιρτήσας ἀπολακτίσῃ καὶ μὴ ὑποδέξῃται τὰ τοῦ σταυροῦ
ξύλα, ἢ μήποτε σκορπίσῃ¹⁰ τὸ θυσιαστήριον, ἵνα ἔχῃς καὶ μετ' ἐλπίδος

2 Cf. Iac., 1, 10; Isa., 40, 6. || 8 Cf. Gal., 5, 6 || 10-11 Cf. Gen., 22, 5-6 ||
13 Heb., 7, 1 || 14-15 Heb., 13, 16 || 17 Cf. Deuter., 32, 15.

2 ὡσεὶ L, ὡς εἰς PV || 3 ἀποσβέσουσι *emendauimus*, ἀποσβέσωσι *codd.*
|| 5 παρομιλεῖται] προσομιλεῖται (*sic*) p || 6 ἴδῃς] ἴδῃ LP | κεκλονημένον] κεκλονη-
μένον V || 8 τὴν πίστιν] τῇ πίστει P || 9 νέος] γένος LP(?)p || 10 κόσμου τούτου
τὴν πρόσκαιρον] προσκαίρου κόσμου τὴν L | ἐπίθες δὲ] ἐπίθες p || 12 θεῷ] θεῷ
θυσίαν L || 15 ὁ θεός] θεός L || 16 συμποδίσῃς] οὖν ποδίσῃς V || 17 τῆς περιττῆς]
περιττῆς p, περὶ τῆς P, περὶ L || 18 ποτοῦ] τοῦ ποτοῦ p | φθοριμαίων] φθοριμαίων
codd. || 19 τραφεῖς *emendauimus*, στραφεῖς PVp, στραφεῖσα L | ὑποδέξῃται]
ἐπιδέξῃται PV || 20 ἢ] εἰ Vp || 20-p. seq. 1 ἵνα ἔχῃς καὶ μετ' ἐλπίδος ἐτέρας
ἐλπίδας *om.* P.

la forme normale, mais peu attestée de φθοριμαίων. On ne trouve pas φθοριμαῖος dans les dictionnaires de BAILLY et de LIDDELL-SCOTT-JONES, mais bien dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, VIII (Paris, 1865), col. 781-782, où l'on lira deux références à Épiphane de Salamine, deux à Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, et une à Théodore de Mopsueste.

9. Encore une fois nous avons dû recourir à la conjecture, parce que la leçon στραφεῖς ou στραφεῖσα suivie de l'accusatif sans préposition n'offrait aucun sens acceptable et compatible avec le contexte. Tenant compte des idées de nourriture et de chair engraisée qui reviennent trois fois dans le contexte immédiat, nous avons fait la correction la plus simple et la plus naturelle, en conjecturant τραφεῖς, participe aoriste second passif de τρέφειν, qui signifie « épaissir », « rendre gras », « engraisser », « nourrir ». La traduction littérale serait : « étant engraisé en ce qui concerne (accusatif de relation) la vigueur du corps et non pas celle de l'âme ».

10. Traduction qui est plutôt une interprétation. Le verbe σκορπίζειν, mot ionien et post-classique, signifie « répandre », « disperser », rarement « dissiper ». Nous avons choisi le sens le plus proche qui pût s'adapter à τὸ θυσιαστήριον.

(Entrave-le, dis-je,) afin qu'avec l'espérance que tu as, tu aies encore d'autres espérances, afin que tu sois à la fois son père et *prêtre du Très-Haut*. (Si vous agissez de la sorte et) offrez des prières¹ pour lui, tu montreras ainsi l'affection qui tu lui portes. 64 Telle était, en effet, la conduite du serviteur de Dieu Job, qui, comme tu le sais, égorgeait chaque année un veau pour l'expiation des pensées mauvaises de ses fils : *Pour le cas*, disait-il, *où mes fils auraient jamais eu des pensées mauvaises à l'égard de Dieu*².

65 Quant à la mère, si elle confectionne des tuniques pour son fils, qu'elle ne s'en irrite pas. Car, comme il est écrit dans le premier livre des *Rois*, Anne, la servante de Dieu, faisait chaque année des tuniques doubles pour saint Samuel, son fils. 66 Et certainement le Roi prendra la peine d'honorer en retour ceux qui auront honoré ses propres soldats.

VI. 67 Que les parents doivent rassembler un trésor pour leurs enfants, Paul l'a enseigné. 68 Quel est ce trésor ? C'est de les élever en les disciplinant et en les reprenant dans l'esprit du Seigneur. 69 Car tel est bien le bon trésor, propriété de celui qui le possède, d'où le voleur ne s'approche point et que la mite ne gâte point³, et qui n'est pas la richesse éphémère de ce monde, laquelle devient pour les hommes bavardage⁴, embarras et querelle. 70 Souvent, en effet, celui qui (la) possédait a perdu même sa vie par elle ; nous avons souvent et ouï dire et vu de nos propres yeux qu'il en est bien ainsi dans la réalité. 71 Ainsi donc les parents doivent rassembler pour leurs enfants un trésor, en leur procurant les biens qui sont agréables à Dieu.

72 Mais si une autre personne, pour (l'amour de) Dieu, s'empresse de faire cela, pourvu que ce soit uniquement à titre de disciple du Christ, si elle puise une coupe d'eau froide et la présente au disciple du Christ, elle héritera du royaume divin⁵. 73 Que tous ceux qui aiment le Christ, s'empressent donc à fournir à son disciple les choses utiles. 74 Mais qu'on ne s'imagine pas qu'il puisse y avoir rien de plus utile que le salut de l'âme. 75 Or, nombreux sont les services qui procurent le salut de l'âme, jusqu'au fait même de donner deux sous, et jusqu'à une bonne parole, qui vaut mieux qu'un don. 76 En effet, cet acte de

1. La phrase 63 n'est pas facile à traduire. Voici comment nous en comprenons la construction : trois conditionnelles débutant par $\kappa\alpha\iota$ (une des tournures favorites de notre auteur) et, à la fin, la proposition principale $\delta\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\epsilon\varsigma\ \tau\omicron\ \phi\iota\lambda\tau\rho\omicron\nu$, qui introduit un brusque changement de personne : l'homéliste s'adressait aux pères en général, et maintenant il apostrophe un père en particulier, procédé diatribique auquel il recourt parfois. On remarquera que la seconde proposition conditionnelle, celle qui s'ouvre par $\kappa\alpha\iota\ \mu\eta\ \delta\omega\varsigma\ \tau\rho\omicron\phi\eta\eta$, régit elle-même quatre propositions consécutives, la première introduite par $\pi\rho\omicron\varsigma\ \tau\omicron\ \mu\eta$ (infinitive) et les trois autres par $\iota\psi\alpha\ \mu\eta$ et $\iota\psi\alpha$ (avec le subjonctif).

La traduction française n'a pas pu se conformer à une construction si complexe et si sinieuse. Il faudrait qu'en la lisant, on tienne compte de l'existence des trois conditionnelles dans l'original.

2. Citation exacte, sauf que l'homéliste omet $\epsilon\upsilon\ \tau\eta\ \delta\iota\alpha\upsilon\omicron\lambda\alpha\ \alpha\upsilon\tau\omega\upsilon$ après $\omicron\iota\ \nu\iota\omicron\iota\ \mu\omicron\upsilon$. Avec l'*Alexandrinus* et le *Sinaiticus*, il ajoute $\tau\omicron\nu$ avant $\theta\epsilon\acute{o}\nu$. L'édition SWETE porte $\pi\rho\omicron\varsigma\ \theta\epsilon\acute{o}\nu$.

3. Le texte de *Luc*, 12, 33, plus proche de la teneur de l'homélie que *Matthieu*, 6, 20, présente deux divergences : $\delta\pi\omega$ au lieu de ϕ , et $\omicron\upsilon\delta\delta\epsilon$ au lieu de $\omicron\upsilon\tau\epsilon$.

- ἐτέρως ἐλπίδας, ἴνα ἡς καὶ πατήρ καὶ ἱερεὺς τοῦ ὑψίστου· κἀν εὐχὰς προσ-
 φέρητε¹ περὶ αὐτοῦ, δείξεις τὸ φίλτρον. 64 Τοῦτο γὰρ ἐποίει ὁ τοῦ θεοῦ
 3 θεράπων Ἰώβ, ὃν ἀκούεις περὶ ἐνθυμήσεως τῶν υἱῶν αὐτοῦ μόσχον σφα-
 γιάζοντα κατ' ἐνιαυτόν, μήποτε οἱ υἱοὶ μου, λέγων, κα καὶ ἐνε-
 νόησαν πρὸς τὸν θεόν².
 6 65 Κἄν ἡ μήτηρ ποιῇ χιτώνας τῷ υἱῷ, μηδὲν ἀγανακτεῖται· ἐποίει
 γὰρ τῷ ἁγίῳ Σαμουὴλ κατ' ἐνιαυτόν διπλοῖδας ὡς υἱῷ ἡ Ἄννα ὑπηρετου-
 μένῃ τῷ θεῷ, ὡς ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Βασιλείων γέγραπται. 66 Καὶ πάντως
 9 οὐ καμεῖ ὁ βασιλεὺς μὴ ἀντιτιμῆσαι τοὺς τιμῆσαντας τοὺς ἐκείνου στρα-
 τιώτας.

- VI. 67 "Οτι δὲ καὶ οἱ γονεῖς θησαυρίζουσι τοῖς τέκνοις, ὁ Παῦλος
 12 ἐδίδαξε. 68 Τίς ὁ θησαυρὸς; τὸ ἐκθρέψαι αὐτὰ ἐν παιδείᾳ καὶ
 νοουθεσίᾳ κυρίου. 69 Οὕτως γὰρ ὄντως ὁ θησαυρὸς ὁ ἀγαθὸς
 καὶ ἴδιος τῷ κεκτημένῳ, ὃ κλέπτῃς οὐκ ἐγγίξει, οὔτε σὴς
 15 διαφθείρει³, οὔτε πρόσκαιρος τοῦ κόσμου πλοῦτος, λέσχη⁴
 ἀνθρώπων καὶ ἀσχολία καὶ πόλεμος. 70 Πολλὰς γὰρ ὁ κεκτημένος
 καὶ τὸ ζῆν δι' αὐτοῦ προσαπώλεσεν, ὡς πολλὰς καὶ ἀκοῇ ἐδεξάμεθα
 18 καὶ ὅψαι τὸ ἔργον παρελθόμεν ταῦτα οὕτως ἔχειν. 71 Οὕτως οὖν καὶ οἱ
 γονεῖς τοῖς ἐκνέουσιν τέκνοις θησαυρίζεσθαι, τὰ φιλά θεῷ ἐφοδιάζοντες.
 72 Κἄν ἄλλός τις τοῦτο ποιεῖν διὰ θεὸν σπουδάζῃ μόνον εἰς ὄνομα
 21 μαθητοῦ, κἀν ψυχροῦ ὕδατος ποτήριον ἀρυσάμενός τις καὶ ἐναντήσας
 τῷ μαθητῇ τοῦ Χριστοῦ παράσχοιτο, θείας⁵ βασιλείας ἔσται κληρονόμος.
 73 Σπευδέτωσαν οὖν πάντες οἱ φιλόχριστοι πορίζειν τὰ χρήσιμα. 74 Χρη-
 24 σιμώτερον δὲ σωτηρίας ψυχῆς μηδὲν νομιζέσθω πρὶν τῶν εὐφρονούντων.
 75 Πολλὰ δὲ ἔστι τὰ τὴν σωτηρίαν τῇ ψυχῇ περιποιούμενα, καὶ γὰρ ἕως
 δύο λεπτῶν καὶ ἕως λόγου ἀγαθοῦ ὑπὲρ δόμα τυγχάνοντος. 76 Αὕτη

4-5 *Iob*, 1, 5 || 6-7 *Cf. I Reg.*, 2, 19 || 12-13 *Eph.*, 6, 4 || 14-15 *LUC.*, 12, 33 ||
 21 *Cf. Mt.*, 10, 42 || 26 *Cf. LUC.*, 21, 2 || *Cf. Eccl.*, 18, 17.

I τοῦ ὑψίστου τοῦ θεοῦ ὑψίστου p || 1-2 προσφέρητε *scripsimus, codd. male* προσ-
 φέρηται || 3 μόσχον μόσχους L || 6 κἀν καὶ p | ποιῇ| προῖ p | ἀγανακτεῖται| ἀγα-
 νακτεῖται p || 7 γὰρ γὰρ καὶ Lp || 7-8 ὑπηρετουμένη| ὑπερκετουμένη LP || 9 οὐ
 καμεῖ| οὐκ ἀποκαμεῖται p | ἀντιτιμῆσαι| ἀντιτιμῆσας p, ἀντιτιμῆσαντα L || 12 ἐκθρέ-
 ψαι| ἐκθρέψασθαι p, ἐκθρέψεσθαι P, ἐκθρέψατε L || 13 οὕτως| οὕτος p | ὁ ἀγαθός|
 ἀγαθός p || 14 κεκτημένῳ| κτησάμενῳ P | ζῆ| ὃν V, ὁ LP || 15 οὔτε| ὁ δὲ p | πρόσ-
 καιρος| πρόσκαιρον V | λέσχη| λέσχη ἔστιν ἐν p || 16 ἀσχολία| ἀσχολία V || 17 καὶ
 τῷ| τὸ p | προσαπώλεσεν| ἀπώλεσεν P || 20 κἀν| καὶ L | τις| τι L | σπουδάζει|
 σπουδάζει LPV || 21 κἀν| καὶ L | ἐναντήσας| ἐπ' ἀντὶλήσας p || 22 θείας| θεμῆς
 I.PV || 24 μηδὲν| μηδὲ P | εὐφρονούντων| εὐφρονούντων L.

4. Le contexte semble exiger un sens préjoratif. Parmi les significations
 diverses de λέσχη, nous avons choisi celle de « bavardage », « commérage ». Voyez
 LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1040, et H. ESTIENNE, *Thesaurus*, V (Paris,
 1842-1846), col. 209.

5. Trois manuscrits (L P V) fournissent la mauvaise leçon θερμῆς, certaine-
 ment celle de la source commune de ces manuscrits. Le ms. p aura probablement
 fait une conjecture facile, que, faute de mieux, nous adoptons.

volonté désintéressé¹, provenant d'un esprit sincère, est plus agréable² à Dieu qui aime les hommes, que le sang des sacrifices. 77 Car souvent a retenti en nous la parole que le Dieu Tout-Sage a fait connaître à David, au début (de sa carrière)³, par (la bouche de) saint Samuel : *Les hommes voient le visage, mais Dieu voit dans les cœurs*, surtout dans (les cœurs) que soulève l'aile d'un parfait amour céleste⁴.

VII. 78 Qu'entrent donc les vierges, car on a besoin d'elles dans le royaume ; mais c'est de vierges sages qu'on a besoin. 79 Ce n'est pas injustement que (le Fiancé) a exclu (de la chambre nuptiale) les vierges (folles) que tu connais, mais l'huile leur faisant défaut à cause de leur négligence, elles n'ont eu ni la possibilité du *bien*, qui eût été d'entrer pour embrasser, ni le zèle du *mieux*, qui eût été de veiller⁵. C'est pour cette raison qu'elles n'ont pas été appelées « fiancées », qu'elles n'ont point pénétré dans la chambre nuptiale qui ne connaît pas la corruption, et qu'elles n'ont point tendu leur rideau nuptial⁶. C'est pour ce motif qu'elles n'ont pas reçu la couronne du royaume des cieux, et qu'elles ne sont pas entrées dans la société du Fiancé immortel, car elles ne parvinrent pas jusqu'à Lui. 80 C'est pourquoi il est dit : « On a besoin de vierges sages ».

81 Si tu es vierge pour le Christ, ne le sois pas à ta guise, mais comme le veut Celui pour qui tu es vierge⁷. 82 N'aie pas les mêmes désirs que ceux qui ont des pensées mondaines. 83 Car celui qui a fait mourir ses membres terrestres et pécheurs⁸, comment sera-t-il du nombre de ceux⁹

1. Nous avons traduit, dans ce contexte, *προαίρεσις* par « acte de volonté ». Quant à *ἄδολος* qui signifie fondamentalement « honnête », « sans ruse », « loyal », nous avons cru que le sens qui s'adaptait le mieux au contexte était « désintéressé ».

2. L'adjectif verbal *προσδεκτός* (de *προσδέχεσθαι*) « que l'on doit recevoir, admettre, accepter » (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1505), a ici plutôt le sens de *προσδεκτός* « acceptable » (cf. latin *acceptus*), comme dans LXX, *Proverbes*, 11, 20 ; 16, 15 ; *Sagesse*, 9, 12.

3. Nous ne croyons pas que, dans le contexte, la locution *ἐν πρώτοις* doive se rendre par « tout d'abord », « en premier lieu », mais il faut, pensons-nous, la traduire de manière plus précise : « dans les débuts de... », « dans les commencements de... » : τῆς ἱλιάδος τὰ πρῶτα, Platon, *République*, 392 e ; ἐν τοῖς πρώτοις, Platon, *Banquet*, 221 d ; τὸ πρῶτον τοῦ ἀσματος, Platon, *Protagoras*, 343 c. Il faut sous-entendre ici un mot tel que « sa vie publique », « son règne ». Yahvé dit à Samuel cette parole pour le détourner d'oindre Éliab, fils d'Isaï, et peu de temps avant de lui ordonner d'octroyer l'onction royale au plus jeune fils d'Isaï, au berger David.

4. Sur l'emploi du terme *πόθος* dans notre homélie, voyez la note 4 du chapitre II, à propos d'ἔρωσ et de πόθος (18), plus haut, pp. 38-39.

5. Nous avons adopté l'interprétation que nous a suggérée M. P. Nautin. Le passage est difficile.

6. *Παστός* est un mot qui fait difficulté. A cause du verbe (*ἐξέτειναν*) qui le régit, il faut exclure les sens de « chambre nuptiale », de « lit nuptial » (l'auteur dit : *παστόν ἐξέτειναν* et non pas : *παστόν ἐστρωσαν* ou *ἐστόρεσαν* [tendre ou dresser un lit]), et d'« hymne nuptial ». Il ne reste guère que le sens excellent de « rideau de lit nuptial, orné de broderies », attesté dans Pollux, III, 37 ; *Hymne à Isis* [I. G., XII (4), 739] 109 ; Dion Chrysostome, 62, 6.

7. Dans la littérature grecque non-chrétienne, la forme active *παρθενεύειν* a rarement le sens intransitif de « mener une vie de virginité », « vivre vierge ».

- γάρ ἡ ἀπὸ ἀληθινῆς διανοίας ἄδολος προαίρεσις¹ προσδεχτέα² τῷ φιλαν-
θρώπῳ θεῷ ἢ θυσίων αἷμα. 77 Πολλάκις γὰρ κατήχησεν ἡμῖν τὸ μαρτυρηθέν
3 ὑπὸ τοῦ πανσόφου θεοῦ τῷ Δαυὶδ ἐν πρώτοις³ διὰ τοῦ ἀγίου Σαμουήλ,
ὅτι ἄνθρωποι εἰς πρόσωπον, ὁ δὲ θεὸς ἐν καρδίαις,
μάλιστα ταῖς τελείου πόθου ἐπουρανίου⁴ πτερῶ μετεωρίζομέναις.
- 6 VII. 78 Ἐρχέσθωσαν οὖν παρθένοι· χρεῖα γὰρ αὐτῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ,
ἀλλὰ φρονίμων χρεῖα. 79 Οὐ γὰρ ἀδίκως ἐξέκλεισεν, ἃς ἀκούεις παρθένους,
ἀλλ' ἐλαίου αὐταῖς οὐχ ὑπάρχοντος διὰ τὴν ἐκτῶν ἀμέλειαν, τὸ
9 καλὸν εἰσελθεῖν ἀσπάσασθαι οὐ δεδύνηται⁵, οὐδὲ τὸ κρεῖττον ἐν τῷ
γρηγορεῖν ἐσπούδασαν· καὶ διὰ τοῦτο νύμφαι οὐκ ἤκουσαν, καὶ εἰς ἄφθαρτον
νυμφῶνα οὐκ ἔφθασαν καὶ παστὸν αὐτῶν⁶ οὐκ ἐξέτειναν, καὶ διὰ τοῦτο
12 βασιλείας οὐρανῶν στέφανον οὐκ ἐδέξαντο, καὶ τῷ ἀθανάτῳ νυμφίῳ οὐχ
ὠμίλησαν· πρὸς αὐτὸν γὰρ οὐκ ἔφθασαν. 80 Διὰ τοῦτο εἶπε· φρονίμων
χρεῖα.
- 15 81 Εἰ παρθενεύεις Χριστῷ, μὴ ὡς θέλεις σὺ, ἀλλ' ὡς θέλει ὁ παρθενευό-
μενος⁷. 82 Μὴ τὰ ἴσα θέλει τοῖς τὰ κόσμου φρονοῦσι. 83 Πῶς γὰρ ὁ
νεκρώσας τὰ ἐπὶ γῆς μέλη ὄντα τῆς ἀμαρτίας⁸ ἔσται [τὰ]⁹ τῶν μὴ εἰζάντων

1-2 Cf. *I Reg.*, 15, 22 || 4 *I Reg.*, 16, 7 || 8-13 Cf. *MTT.*, 25, 1-14. || 16-17 Cf. *Col.*, 3, 5.

2 ἡμῖν] ἡμᾶς p || 4 ἄνθρωποι] ἄνθρωπος p || 5 ταῖς] τοῖς P, om. L | τελείου] τελείῳ p | πόθου] πόθου PV | ἐπουρανίου] ἐπουρανίῳ V || 7 ἐξέκλεισεν] ἐξῴσεν P || 11 αὐτῶν] αὐτὸν V || 15 παρθενεύεις] παρθενεύης L || 16 κόσμου] τοῦ κόσμου p || 17 τὰ ἐπὶ γῆς μέλη] τὰ ἐπὶ τῆς γῆς μέλη p, τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς LP.

LIDDELL-SCOTT-JONES et BAILLY ne citent qu'un exemple : Héliodore d'Émèse (romancier, vers 400 ap. J.-C.), VII, 8. Pour rendre ce sens, les écrivains attiques se servent de la voix moyenne : παρθενεύεσθαι (LIDDELL-SCOTT-JONES, *op. cit.*, p. 1339, estime qu'il s'agit de la voix passive ; c'est probablement une erreur). Au chapitre VII de la *Lettre à Dracontios*, Athanase d'Alexandrie emploie l'infinitif παρθενεύειν au sens de « mener et de professer la vie de virginité » (*P. G.*, 25, 532 B 8-9). — Quant au terme difficile ὁ παρθενευόμενος, nous l'avons traduit approximativement : « Celui (il s'agit du Christ) pour qui tu es vierge ». Dans le contexte, l'homéliste a certainement ici en vue le Christ, qui est comme le principe, l'exemple et la récompense de la vie de virginité que ses « fiancées » s'imposent ici-bas. Il reste malaisé d'expliquer grammaticalement ce participe qui ne peut être qu'un participe passif.

Au début du petit traité περὶ παρθενίας d'Athanase, conservé en syriaque et en arménien, on lit (c'est la première phrase) : « Tu veux être vierge : (il faut l'être) non pas comme toi qui (le) veux, mais comme (le veut) le Seigneur dont tu es l'épouse ». Traduction LEBON, *Muséon*, 40, 1927, p. 219. L'arménien donne le même sens ; voyez la traduction CASEY, *Sitzungsber. Preuss. Ak.*, 1935, p. 1035.

8. Nous comprenons ce génitif comme un génitif de qualité, et y voyons une tournure calquée de l'hébreu, très fréquente dans l'A. T. et pas rare dans le N. T. (surtout dans les lettres de l'apôtre Paul). Voyez F. M. ABEL, *Grammaire du grec biblique* (Paris, 1927), § 44 c, p. 178.

9. Impossible d'expliquer l'article pluriel neutre τὰ qui précède τῶν. Nous proposons sa suppression, car non seulement il fait difficulté, mais constitue une faute grammaticale.

qui résistent à la vérité? 84 Toi le crucifié au monde, que cherches-tu de commun avec ceux qui se complaisent dans les jouissances¹, conformément à l'esprit du monde et dans le monde? 85 *Aucun soldat, dit (Paul), ne s'embarrasse des occupations de la vie (civile), afin de plaire au (chef) qui l'a enrôlé, et aucun athlète n'est couronné, s'il n'a concouru suivant les règles*². 86 Avec le Christ tu as été enseveli dans le baptême : pourquoi raisones-tu, comme si tu vivais encore dans le monde? 87 Tu as traversé le Jourdain : ne te tourne pas vers l'Égypte. 88 Autrement dit, tu es sorti du monde par l'esprit ; n'obscurcis pas de nouveau, par les (pensées) terrestres, ton esprit, qui a pénétré dans le ciel pour y être illuminé³. 89 Que ton attitude extérieure ne soit pas Jérusalem, et tes mœurs, égyptiennes! 90 Prends garde à ne pas cacher le loup intérieur sous la toison des brebis, et ne couronne pas le chardon des fleurs d'un grenadier⁴. 91 On enlève la toison ; on cherche (en vain) les mœurs de la brebis. 92 Les feuilles tombent ; on cherche (en vain) la grappe. 93 Tombent les fleurs du dehors, et alors apparaît la vraie manière d'être, car la nature du chardon se manifeste elle-même.

94 Ainsi on a besoin de vierges qui ne le soient pas (seulement) de corps ; c'est, au contraire, de mœurs sincères qu'on a besoin. 95 Ainsi ce ne sont pas les feuilles qui nourrissent l'agriculteur, mais c'est le fruit qui le réjouit. 96 Raisonne de même sur tous les autres sujets, car il n'est point nécessaire d'en discuter (ici) subtilement. 97 En effet, les pensées des sages qui bondissent dans leur esprit⁵, considèrent comme un fardeau la subtilité des raisonnements⁶. 98 N'adoptez donc point, je vous prie, une attitude (purement) extérieure, mais que l'acte soit préféré à cette attitude, de peur que d'aucuns, dont les actes ont à tort belle apparence, ne se révèlent à nous comme des gens dont les actes ont laide apparence⁷.

VIII. 99 Souvent, quand une fille désire ardemment mener la vie parfaite, sa mère, soucieuse des enfants ou trompée par l'éphémère beauté qu'elle imagine en eux, peut-être consumée par la jalousie, déploie tous ses efforts pour faire de sa fille un enfant de ce siècle,

1. Le verbe φιληδονεῖν, d'excellente formation hellénique, n'est pas mentionné dans LIDDELL-SCOTT-JONES. Chez les Attiques et chez les écrivains de la κοινή, c'était le verbe φιληθεῖν qui était employé. Néanmoins φιληδονεῖν n'est pas inconnu des écrivains chrétiens grecs. On le trouve dans Origène, Cyrille d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem (H. ESTIENNE, *Thesaurus*, VIII, Paris, 1865, col. 817). On le trouve aussi sous la plume de Clément d'Alexandrie, *Stromates*, III, xiv, 94, 3 (éd. O. STÄHLIN, II, p. 239, l. 16 : φιληδονούντων), et dans le même *Stromate*, xviii, 105, 2 (éd. *cit.*, II, p. 244, l. 31 : φιληδονεῖν).

D. J. Gribomont estime que la leçon de L P p, φιληδονοῦσιν, doit être adoptée. Il y voit un indicatif et ponctuierait avant elle.

2. Ces deux citations sont exactes. Remarquons cependant que καὶ οὐδεὶς ne se trouvent pas dans le texte de Paul.

3. Infinitif consécutif.

4. Malgré l'accord des manuscrits, il faudrait peut-être écrire : ροιᾶς, car, s'il faut en croire LIDDELL-SCOTT-JONES, p. 1572, les formes ῥόα et ροιᾶ seraient celles de l'ionien et de la langue épique, tandis que l'attique tardif et la κοινή ne connaissent que la forme ροιᾶ. Le dictionnaire renvoie à des passages d'Aristote, de Théophraste et de Galien,

- τῇ ἀληθείᾳ; 84 Τί ζητεῖς ὁ σταυρωθεὶς τῷ κόσμῳ μετὰ τῶν κατὰ κόσμον
καὶ ἐν κόσμῳ φιληδονούντων¹; 85 Οὐδεὶς, φησι, στρατευό-
3 μενος ἐμπλέκεται ταῖς τοῦ βίου πραγματείαις,
ἵνα τῷ στρατολογήσαντι ἀρέσῃ, καὶ οὐδεὶς στε-
φανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀθλήσῃ². 86 Τῷ Χριστῷ
6 συνετάφης ἐν τῷ βαπτίσματι τί ὡς ζῶν ἐν κόσμῳ δογματίζεις;
87 Διέβης τὸν Ἰορδάνην· μὴ στρεφούεις εἰς Αἴγυπτον. 88 Τουτέστιν ἐξῆλθες
ἐκ τοῦ κόσμου τῷ φρονήματι· μὴ πάλιν τοῖς γηϊνοῖς σκοτίIZES τὸ φθάσαν
9 εἰς οὐρανὸν φωτισθῆναι³ σὸν φρόνημα. 89 Μὴ τὸ σχῆμα Ἰερουσαλήμ,
οἱ δὲ τρόποι Αἰγύπτιοι. 90 Βλέπε μὴ δορᾷ προβάτων τὸν ἔνδον λύκον
σκεπάξης, μηδὲ ἀνθεὶς ῥόας⁴ τὸν τρίβολον στέφης. 91 Αἵρεται τὸ ἔνδυμα,
12 ζητεῖται ὁ τοῦ προβάτου τρόπος. 92 Πίπτει τὰ φύλλα, ζητεῖται ὁ βότρυς.
93 Ἀπορρεῖ τὰ ἐξωθεν ἄνθη, φαίνεται ὁ τρόπος· τοῦ γὰρ τρίβολου ἡ φύσις
ἐαυτὴν δηλοῖ.
15 94 Οὕτω τῶν παρθένων, οὐ τοῦ σώματος, χρεῖα, ἀλλὰ τῶν ἀδόλων
τρόπων χρεῖα. 95 Οὕτω τὸν γεωργὸν οὐ τὰ φύλλα τρέφει, ἀλλ' ὁ καρπὸς
εὐφραίνει. 96 Οὕτω μοι νόει καὶ ἐπὶ πάντων· οὐ γὰρ ταῦτα δεῖ λεπτῶς
18 διαλέγεσθαι. 97 Τῶν γὰρ σοφῶν αἱ διάνοιαι τῷ νῷ προσπηδῶσαι⁵
ἄχθος ἡγούνται τὴν λεπτότητα τῶν λόγων⁶. 98 Μηδὲν οὖν σχῆμα γενέσθαι
παρκακλῶ, ἀλλὰ τὸ ἔργον τοῦ σχήματος προηγήσθω, ἵνα μὴ ἄλλως τῶν
21 ἔργων εὐσχημονούντων τινὲς ἡμῖν ἀσχήμονες τῶν ἔργων εὐρεθεῖεν⁷.

VIII. 99 Πολλάκις οὖν καὶ θυγατρὸς ποθοῦσης σπεύδειν τὰ κρείττονα,
μήτηρ κηδομένη τῶν νέων ἢ κάλλει προσκαίρω τῷ νομιζομένῳ πλανωμένη,
24 τάχα δὲ καὶ φθόνῳ τηκομένη, σπεύδει ποιῆσαι τὴν θυγατέρα τέκνον τοῦ

¹ Cf. Gal., 6, 14 || 2-4 II Tim., 2, 4 || 4-5 II Tim., 2, 5 || 5-6 Cf. Col., 2, 12 ||
10-11 Cf. Mt., 7, 15.

² φιληδονούντων] φιληδονοῦσιν LPp | φησι] οὖν L || 7 τουτέστιν] om. L ||
8 σκοτίIZES] φωτίIZES p || 10 λύκον] λύπον PV || 11 στέφης] σκέπης V | αἵρεται] αἵρετε LP || 13 τὰ ... ἄνθη] τὸ ... ἄνθος p || 15 οὐ] οὐχί p || 17 μοι νόει] νόει p |
δεῖ] δὲ LP || 18 τῷ νῷ] τόνῳ LP(?) | προσπηδῶσαι] προηγήσθαι L || 19 γενέσθαι] γενέσθω LP || 21 τῶν ἔργων ἀσχήμονες] inerte. LP | εὐρεθεῖεν] εὐρεθίσονται p ||
22 οὖν] γοῦν p | θυγατρὸς] om. LP || 24 τάχα δὲ καὶ φθόνῳ τηκομένη] om. V sed
in marg. restituit corrector.

5. Traduction littérale (προσπηδῶν: « s'élancer vers », « bondir vers ») d'un passage dont le sens n'est pas très clair.

6. Nous estimons qu'il faut donner à l'adverbe λεπτῶς (voyez un peu plus haut) et au nom τὴν λεπτότητα τῶν λόγων, des sens étroitement apparentés. La meilleure traduction de ce substantif, compte tenu du contexte, serait la « subtilité des raisonnements ». Nous avons donc rendu λεπτῶς par « subtilement » « avec subtilité ». M. P. Nautin préfère la traduction: « excessive minutie ».

7. L'interprétation de la subordonnée introduite par ἵνα μὴ est malaisée. Nous adoptons ici encore celle que nous a suggérée M. P. Nautin.

Le double génitif τῶν ἔργων peut être regardé comme un génitif de qualité: « des gens aux actes bons », « des gens aux actes blâmables ». L'adverbe ἄλλως, paraît avoir ici, dans le contexte, le sens, bien attesté en attique, de « à tort », « injustement ». Enfin ἡμῖν peut se comprendre très bien comme un datif d'auteur: « ne soient trouvés à nos yeux ».

au lieu de la fiancer à Dieu. 100 Tous les maux imaginables tendent (alors) des pièges (à la jeune fille). Mais ne te décourage point, mon enfant ! Lève les yeux (en haut), là où demeure ton bien-aimé ! Suis les traces de cette célèbre Thècle qui t'a précédée et dont tu as entendu parler.

101 Même si ce que je vais dire te semble en dehors du sujet¹, même si Théoclie se trouble², même si Thamyris se lamente³, même si Alexandre lui succède⁴, même si le juge menace⁵, n'éteins pas ton amour. 102 Car pour les jeunes gens il est salutaire d'être crucifiés avec Jésus-Christ. 103 Qui séparera ceux qui l'aiment de la charité du Christ⁶. 104 Ce ne sera ni la tribulation, ni la détresse, ni les juges, ni les rhéteurs,

1. L'adjectif *παρεκβατικός* : « qui s'écarte du sujet », « qui constitue une digression », semble d'un usage assez rare : LIDDELL-SCOTT-JONES et BAILLY mentionnent son emploi dans Alexandre d'Aphrodise, *De febribus*, éd. J. L. IDELER, 18. BAILLY ajoute : Grégoire de Nazianze, *P. G.*, 36, 429 C 1 (discours 41, sur la Pentecôte, 2 : *παρεκβατικώτερος*). L'adverbe *παρεκβατικῶς* se lit au chapitre VII de l'homélie de Basile de Césarée, *Homélie démontrant que Dieu n'est pas l'auteur du mal*, *P. G.*, 31, 345 C 1. Ce mot rare est cité par des grammairiens et lexicographes byzantins (Tzetzes, Suidas, Photius, cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, p. 1334).

2. L'homéliste vient d'exhorter la vierge à suivre « les traces de cette célèbre Thècle qui t'a précédée et dont tu as entendu parler ». Il connaît évidemment les *Πράξεις Παύλου*, et n'est pas loin de la considérer comme une Écriture canonique. Nous avons vu qu'il cite (ch. IV, 58) un macarisme tiré du chapitre V des *Acta Pauli* comme une *θεῖα γραφή*. Ici il fait des allusions assez précises à des personnages et à des épisodes de la première partie du roman, celle qui raconte le séjour de Paul à Iconium, et qui, dans les manuscrits grecs, est intitulée *Πράξεις Παύλου καὶ Θέκλης*, celle qui, dans l'antiquité chrétienne, a connu le plus grand succès.

Vérification faite, aucun des personnages ici nommés au § 101, n'est mentionné dans les importants fragments complémentaires qu'a édités, en 1936, Carl SCHMIDT d'après le papyrus gréco-copte de la Bibliothèque d'Hambourg. *ΠΡΑΞΕΙΣ ΠΑΥΛΟΥ*, *Acta Pauli*. Nach dem Papyrus der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek. Unter Mitarbeit von Wilhelm SCHUBART, herausgegeben von Carl SCHMIDT. Mit 12 Tafeln. Glückstadt et Hambourg, J. J. Augustin, 1936. Toutes nos références se rapportent donc à l'édition déjà citée de LÉON VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes*. Introduction, textes, traduction et commentaire. Paris, Letouzey et Ané, 1913. Le trouble de Théoclie, ch. VIII-x, pp. 162-167. Théoclie est la mère de Thècle.

3. Thamyris, le fiancé de Thècle, pleure amèrement avec Théoclie, après qu'il s'est efforcé en vain d'obtenir un mot ou un regard de sa fiancée, passionnément attentive à la prédication de Paul. *Op. cit.*, ch. x, p. 166. Thamyris manifeste aussi sa douleur au ch. XI, p. 168.

4. Il est question d'un Syrien nommé Alexandre et l'un des premiers d'Antioche, aux ch. XXVI, XXVII, XXX, XXXV, XXXVI des *Acta Pauli*. Ce jeune homme possédait alors une grande autorité et donnait des jeux. Il s'éprend subitement de Thècle et la demande à Paul. Celui-ci répond qu'il ne la connaît pas et disparaît. Alexandre embrasse alors la jeune fille, qui s'indigne, déchire son vêtement et lui arrache la couronne de la tête.

Dans ce chapitre XXVI et les autres, où il est question de cet amoureux qui brûle de se venger et oblige le gouverneur à livrer Thècle aux bêtes, nous n'avons

αἰῶνος τούτου καὶ οὐ θεῶν νυμφευθῆναι. 100 Ἄλλ' ἐνεδρεῖται πᾶν ὃ τι νομιζόμενον δεινόν· ἀλλὰ μὴ ἀποδειλιάσης, ὃ τέκνον· ἄνω τὸ ὕμνα ὅπου
3 ὁ ποθοῦμενος· τήρει τὰ ἔχνη τῆς προλιβούσης ἐκείνης, ἥς ἀκούεις Θεόκλης.

101 Εἰ καὶ παρεκβατικὸν¹ τὸ λεγόμενον· καὶ Θεόκλεια ταράσσεται²,
καὶ Θάμυρις πενθῇ³, καὶ Ἀλέξανδρος διαδέχεται⁴, καὶ ὁ δικαστὴς
6 ἀπειλῇ⁵, μὴ σβεννύσθω τὸ φίλτρον. 102 Τοῖς γὰρ νέοις ὠφέλιμον τὸ
πρὸς Ἰησοῦν Χριστὸν ἀνασταυροῦσθαι. 103 Τίς χωρίσει τοὺς
αὐτὸν ἐρωμένους ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ⁶; 104 Οὐ

7-8 Rom., 8, 35.

2 δεινόν] κακόν LP | ἄνω ἔχε L | ὕμνα] βλέμμα p || 3 ποθοῦμενος] ποθοῦ-
μενος ἔχε p | ἐκείνης τῆς προλιβούσης inucl. p || 4 Θεόκλεια] Θεοκλίε LP |
ταράσσεται] ταράσσεται LP || 5 διαδέχεται] διαδέχεται LPV || 7 τίς] τίς γὰρ pV in
marg. || 8 αὐτὸν] πρὸς V, αὐτοῦς p | ἐρωμένους] αἰρωμένους V | Χριστοῦ] θεοῦ PV.

découvert aucun texte qui éclaire l'expression assez mystérieuse Ἀλέξανδρος διαδέχεται. Dom J. Gribomont suggère un intéressant essai d'explication que nous adoptons : « même si Alexandre lui succède dans ses prétentions et ses efforts ».

5. Dans les *Actes de Paul et de Thècle*, il n'est nulle part fait mention des menaces du juge. Au chapitre xx, le gouverneur ordonne d'amener Thècle devant le tribunal, et lui demande pourquoi elle ne se marie pas avec Thamyras, suivant la loi des Iconiens. Tout occupée à dévisager Paul avec ravissement, Thècle ne répond pas au gouverneur (*op. cit.*, pp. 182 et 184). Au chapitre xxi, nous lisons qu'il fit flageller Paul, le chassa de la ville, et condamna Thècle à être brûlée (*op. cit.*, p. 184). Au chapitre xxii, il est dit que, quand elle fut amenée nue dans l'amphithéâtre, le gouverneur pleura, et admira la force qui était en elle (*op. cit.*, pp. 186 et 188). Au chapitre xxvii, le gouverneur la condamne aux bêtes, dès qu'elle a avoué qu'elle a déchiré la chlamyde et arraché la couronne d'Alexandre. Pas de menaces (*op. cit.*, p. 188). Dans les chapitres suivants où intervient encore le gouverneur, on ne voit pas qu'il ait menacé Thècle. — Avouons cependant que la mention de menaces de la part du juge n'a rien d'étrange, et correspond assez bien à l'impression d'ensemble que laissent les *Actes de Paul*.

Le petit traité d'Athanase sur la virginité conservé en syriaque et en arménien, contient également des allusions précises aux Παύλεις Παύλου et, en particulier, à des épisodes de la vie de la martyre Thècle. Le manuscrit syriaque *Additio-
nal 14607*, d'où J. Lebon a tiré le texte de la version syriaque, ne fournit pas un texte complet, et le passage en question y fait défaut, à cause de la lacune. Mais la version arménienne publiée et éditée par R. P. Casey le livre en entier. Le voici dans la traduction allemande : « Gleiche der heiligen Thekla ; hore auf, den Theoklian (il s'agit de Θεόκλεια, la mère de Thècle) zu stören ; verachte den Richter ; sei mutig, indem du den Feind entfernst, damit die Macht des Feuers dich nicht schrecke. [...] Sei munter, o Jungfrau ! Lass die Macht Alexanders dich nicht schrecken ; zerreiße seine Kleider ; beschäme ihn und sei guter Dinge ; verachte seine Löwen ; verschmähe die Stiere ; tritt Satan und sein Werkzeug nieder ; zeige die Macht Christi in dieser sichtbaren Welt ! Geh nach Tryphonia und zur Königin Tryphosa, wo alle Heiligen in wahrer Seligkeit mit allen Engeln wohnen ». Édition de CASEY : texte arménien, p. 1034 ; traduction allemande, p. 1045, l. 20-29.

6. L'homéliste remplace, dans le texte de Paul, ἡμᾶς par τοὺς αὐτὸν ἐρωμένους.

ni le glaive¹, ni *quelqu'autre créature qui pourra nous séparer de la charité du Christ*². 105 Es-tu privée de tes parents ? Tu n'es pas privée de Dieu. 106 As-tu oublié la maison de ton père ? *Le Roi convoitera ta beauté*³. 107 Viens donc, que tu sois très riche ou peu connue, que tu sois pauvre ou que tu vives du travail de tes mains⁴. 108 Courage, viens, car le Fiancé Jésus-Christ ne s'éprend pas de la beauté qui se fane, et il ne repousse pas la pauvreté. 109 Petits et grands, la même grâce les appelle, mais elle met en même temps à l'épreuve les volontés : c'est ainsi qu'elle reçoit ceux qui, par une pensée chaste, ont revêtu l'armure de la vertu.

110 Même situation, lorsqu'un fils désire avec ardeur offrir son corps (à Dieu) : le père engage une lutte contre son propre enfant, s'il n'est pas capable de comprendre un tel acte de vertu. 111 Il prend pour folie, comme dit la divine Écriture, ce qui est sage aux yeux de Dieu. 112 Mais ne fléchis point, mon garçon ! Ne préfère point à Dieu un père mortel ou une mère ou personne d'autre. 113 Car, comme il est écrit dans l'Évangile, Jésus a déclaré dignes de lui ceux qu'il a appelés en disant : « Laisse (-là) ta barque, quitte ton père et tes filets de pêche⁵ », même si la vie t'offre beaucoup d'espérances, même si Zébédée en est bouleversé. 114 Bref, ne préfère absolument rien à Dieu ou, mieux, à ton propre salut, afin d'être, toi aussi, avec Jean, en revêtant sa dignité (et partageant) le même trône⁶. 115 Car telle est bien la promesse que Dieu a faite à ceux qui auront abandonné père, mère, frères, champs et maisons, celle de les faire asseoir sur douze⁷ trônes dans le royaume des cieux.

IX. 116 Voilà⁸ ce qu'il a dit aux vierges ; voilà ce qu'il a dit à ceux qui l'écoutent ; car lui-même a inclus tous les hommes, et tous *sont pour lui*, afin qu'ils se réunissent en lui. 117 Ce n'est pas seulement aux vierges⁹ qu'il a donné ces commandements, mais il a dit encore : Qui-

1. L'homéliste ajoute οὐ devant ὀλίψις et devant στενοχωρία. Il ajoute de son cru οὐ δίκασται, οὐ ῥήτορες, et remplace ἡ μάχη par οὐ ξίφος.

2. Il intervertit les mots κτίσις ἐτέρᾳ ; il omet ἡμᾶς après δυνήσεται ; il remplace intentionnellement τοῦ θεοῦ par τοῦ Χριστοῦ.

3. Le texte du *psaume* 44, 12, porte, dans la LXX, ὅτι ἐπεθύμησεν (éd. SWETE) ; néanmoins le second correcteur (vii^e s.) du *Sinaiticus* et, en leçon originale, l'*Alexandrinus* et le *Psalterium Turicense* ont, comme notre texte : καὶ ἐπιθυμήσει.

4. Nous croyons que cette phrase, comme les précédentes, concerne spécialement les jeunes filles. Tous les adjectifs de cette dernière phrase n'ont pas une désinence spéciale au féminin singulier. Remarquez le mot rare *χερνήτης* (cf. LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1988, et H. ESTIENNE, *Thesaurus*, VIII, Paris, 1865, col. 1450-1451).

5. Exemple topique de l'imprécision avec laquelle l'homéliste cite les textes bibliques. Dans *Matthieu*, 4, 21-22, on lit simplement : καὶ ἐκάλεσεν αὐτοὺς (il s'agit du Christ qui « appelle » Jacques et Jean). οὐ δὲ εὐθὺς ἀφέντες τὸ πλοῖον καὶ τὸν πατέρα αὐτῶν ἠκολούθησαν αὐτῷ. Notre auteur a inventé de toutes pièces la teneur de cet appel. Quant aux filets de pêche, il n'en est pas question dans ce contexte, mais plus haut, aux versets 18 et 20 (vocation de Pierre et d'André).

6. L'adjectif δμοθρόνος « qui partage le même trône », semble un terme rare et poétique. Pindare l'emploie, en l'appliquant à Héra, dans *Les Néméennes*, XI, 2.

- οὐ λήψεις, οὐ στενοχωρία, οὐ δίκασται, οὐ ῥήτορες, οὐ ξίφος¹, οὐτε τις ἐτέρω κτίσις δυνήσεται χωρίσαι ἀπὸ τῆς
- 3 ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ². 105 Ἀλλὰ καὶ ἔρμος γένη γονέων, ἀλλ' οὐκ ἔρμος Θεοῦ. 106 Καὶ ἐπιλάβῃ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου, ἀλλ' ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου³. 107 Δεῦρο
- 6 δὴ οὖν, καὶ πολυὺς βροχὸς, καὶ δόσποτος, καὶ πένης ὑπάρχης, καὶ χερνήτης⁴. 108 Θάρσει, ἐλθέ· ὁ γὰρ νυμφίος Ἰησοῦς Χριστὸς οὗ τοῦ μαρτυρουμένου κάλλους ἐράσκειται, οὐδὲ τὴν πενίαν ἀποστρέφεται. 109 Μικρὸν γὰρ
- 9 καὶ μέγαν ἡ αὐτὴ χάρις προσκαλεῖται, ἀλλὰ τὰς προαιρέσεις δοκιμάζει, καὶ οὕτως ἀποδέχεται τοὺς σώφρονι λογισμῷ καθοπλισμένους τὴν ἀρετὴν.
- 110 Ταῦτα δὲ καὶ ἐπὶ υἱοῦ σπεύδοντος παραστῆσαι τὸ σῶμα· ὁ
- 12 πατὴρ ἔχθρον ἐγείρει πρὸς τὸν ἴδιον παῖδα, μὴ δυνάμενος γινῶναι τὸ κατόρθωμα τὸ τοιοῦτον. 111 Μωρεῖαν ἡγεῖται, κατὰ τὸ θεῖον γράμμα, τὸ σοφὸν παρὰ Θεοῦ. 112 Ἀλλὰ μὴ δικλῆσης, ὡς νεκρίσκε, μὴ προτιμήσης
- 15 ὀνητὸν πατέρα ἢ μητέρα ἢ ἑτερόν τινα. 113 Ἀξίους ἑαυτοῦ ἀπερήνχας, ὡς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ γέγραπται, ὅς φωνήσας Ἰησοῦς· ἄφες τὸ πλοῦτον, ἄφες τὸν πατέρα καὶ τὰ δίκτυα εἰς ἄγραν⁵, καὶ ἐπιδὲς τοῦ βίου πολλὰ,
- 18 καὶ Ζεβεδαίου ταράσσειται. 114 Μηδὲν ὅλως Θεοῦ προτιμήσης, μάλλον δὲ τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας, ἵνα ᾗς καὶ μετὰ Ἰωάννου, ἡμέτερον⁶ αὐτοῦ ἀξίαν φορῶν. 115 Οὕτω γὰρ ἐπηγγείλατο ὁ Θεὸς τοὺς καταλείψαντας πατέρα
- 21 ἢ μητέρα ἢ ἀδελφεοὺς ἢ ἀγροὺς ἢ οἰκίαν ἐπὶ δεκαδύο⁷ ὁράνους καθίσσεσθαι ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

- IX. 116 Ταῦτα⁸ εἶπε πρὸς παρθένους, ταῦτα εἶπε πρὸς τοὺς ἀκούοντας·
- 24 τοὺς γὰρ πάντας αὐτὸς συνέκλεισε, καὶ οἱ πάντες εἰς αὐτὸν ἵνα συντρέχωσιν. 117 Οὐ μόνον δὲ [ἐν] τοῖς παρθενοῦσι⁹ ταῦτα ἐνετείλατο, ἀλλὰ

¹ Cf. Rom., 8, 35 || 2-3 Rom., 8, 39 || 4 Cf. Psalm., 44, 11 || 5 Psalm., 44, 12 || 13-14 Cf. I Cor., 3, 19 || 15-18 Cf. MTT., 4, 20-22 || 20-22 Cf. MTT., 19, 28-29 || 24 Cf. Rom., 11, 36.

¹ στενοχωρία] στενοχωρία LP || 7 Χριστὸς Ἰησοῦς *inuert*. P || 8 ἐράσκειται] ἀρέσκειται LP || 9 μέγαν] μέγα PVp || 10 τοὺς ... καθοπλισμένους] τοῖς ... παθοπλισμένοις LP || 11 υἱοῦ] υἱὸς PV | σπεύδοντος] σπεύδοντι V || 12 δυνάμενος] δυνάμενον LPV || 16 ὅς φωνήσας Ἰησοῦς] ἀλλὰ φωνήσοντας Ἰησοῦ LPV | ἄφες τὸ πλοῦτον *om.* LP || 17 τὰ δίκτυα] δίκτυα L | καὶ L || 19 ἵνα] ἐν p || 21 δεκαδύο] δύοδεκα p | καθίσσεσθαι] καθίσσεσθε P || 23 τοὺς] εἰς V || 24 αὐτοὺς] αὐτὸς L | ἴδιον *corr. p in marg.* || 24-25 συντρέχωσιν] συντρέχων p || 25 παρθενοῦσι] παρθένους P | ἐνετείλατο *om.* p.

7. Trois de nos manuscrits appuient la forme tardive δεκαδύο, qui est la forme ordinaire des papyrus, attestée dans Polybe, Arrien, Plutarque (*Caton le Jeune*, 44), dans la Septante (*Paralipomènes*, *Judith*). Voyez F.-M. ABEL, *Grammaire du grec biblique*, p. 51.

8. Le texte de presque tout ce chapitre ix a été transmis de façon défectueuse. On peut supposer que le commun ancêtre de nos manuscrits était déjà défiguré par la plupart des fautes communes de nos manuscrits. Voyez l'apparat critique singulièrement copieux.

9. La préposition ἐν avant τοῖς παρθενοῦσι fait difficulté, car le verbe ἐντέλλεσθαι, « ordonner », « enjoindre », se construit soit avec le datif de la personne et l'accusatif, soit avec le datif de la personne et l'infinitif. Voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 575. Nous proposerions la suppression de ἐν.

conque abandonnera femme, enfants et le reste, héritera du centuple et de la vie éternelle¹. 118 Il n'a pas dit cela pour les séparer², mais il a désigné ceux qui en ont (femme et enfants), afin qu'ils soient comme s'ils n'en avaient point, parce que le temps se fait court. (Par ces paroles), il ne rompt pas le lien, mais il sème la chasteté, afin d'étouffer l'intempérance.

119 Et lorsque nous ne portons pas³ les stigmates du Christ et que nous ne repoussons qu'en paroles les ruptures du lien (conjugal)⁴, aussitôt c'est en vain que, certains d'entre nous, nous nous rassemblons à l'église. 120 Je ne laisserai pas cette affirmation sans preuve. 121 Eh bien ! je citerai (des exemples) pris de l'Évangile.

122 (Le Seigneur) a comparé son royaume à une seine lancée dans le monde et ramassant⁵ quantité (de poissons) de toute espèce. 123 Lorsque, dit-il⁷, (vous serez arrivés) sur la grève, choisissez les bons, et rejetez dehors les mauvais. 124 C'est lui-même qui proclame : *Nombreux les appelés, peu nombreux les élus*⁸. Peu nombreux, non pas à cause de celui qui choisit, mais parce qu'il se trouve peu de choisis.

125 De même que, sur l'aire, quantité (d'épis) sont amassés⁹, mais que peu (de grains) sont transportés dans la grange, ainsi dans l'Église nous sommes rassemblés en grand nombre, mais, dans le Royaume, peu nombreux ceux qui y seront admis. 126 En effet, le navire (qui mène au) Royaume s'avance et se dirige¹⁰ à travers les passes, et les vents du Nord ne plaisantent pas. 127 Il ne refuse d'accueillir personne¹¹, mais tout ce qui est (trop) léger est emporté (par le vent). 128 Que personne donc ne soit léger (d'esprit), de peur de devenir semblable à la balle jetée dehors. 129 Car personne ne peut rester caché (aux yeux de Dieu). 130 En effet, le *van* que tient en main Dieu¹² qui nettoie son aire,

1. Citation inexacte. *Matthieu*, 19, 29 a, au lieu de ὅστις : καὶ πᾶς ὅστις ; il omet γυναῖκα, mais ajoute, en revanche, οἰκίαν ἢ ἀδελφοὺς ἢ ἀδελφὰς ἢ πατέρα ἢ μητέρα que notre texte remplace par un « etc. », καὶ τὰ λοιπά. *Matthieu* ajoute ἐνεκεν τοῦ ἐμοῦ ὀνοματος, et le verbe λήμψεται après πολλὰ πλάσιννα.

2. La leçon οὐ χωρίζων de p est la plus vraisemblable, puisqu'il n'y a pas une lettre à changer, et que c'est la leçon la mieux proportionnée au contexte. Toute la suite de la phrase montre, en effet, que le Christ n'a pas *séparé* l'homme de la femme.

Nous avons cru d'abord qu'il fallait suppléer πρὸς avant τοὺς ἔχοντες. Ce n'est pas nécessaire, car λέγειν suivi de l'accusatif peut fort bien signifier « désigner », « nommer clairement ». Voyez BAILLY, *sub uerbo*, III, p. 1175.

3. Cette phrase a longtemps exercé notre patience. Nous pensons que l'interprétation proposée par M. P. Nautin est la plus vraisemblable. A sa suite, nous conjecturons qu'il faut ajouter la négation οὐ après Χριστοῦ, addition réclamée par le contexte. La chute de οὐ après la finale -ου de Χριστοῦ est paléographiquement des plus plausibles (haplographie).

4. Nous optons pour la leçon λύσεις à cause de l'accord des manuscrits L P V et à cause de l'antithèse visible qui oppose λύσεις à συναγόμεθα. Le sens de λύσεις est d'ailleurs fixé par le contexte antérieur : οὐ χωρίζων, οὐ τὴν δέσιν λύων, et par le contexte subséquent, surtout aux §§ 135 et 136.

5. Grâce à cette ponctuation, le sens devient clair. C'est une allusion à des chrétiens qui, entraînés par les passions de la chair, rompent secrètement le lien conjugal. — Notons que l'on pourrait aussi traduire τάχα par « vraisemblablement ».

- καὶ ὅστις ἀφῆκε γυναῖκα καὶ τέκνα καὶ τὰ λοιπά, πολυ-
πλασίονα καὶ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει¹. 118 Οὐ
3 χωρίζων² εἶπεν, ἀλλὰ τοὺς ἔχοντας, ἵνα μὴ ὡς ἔχοντες ὧσι διὰ τὸ τὸν
καιρὸν συνεσταλμένον εἶναι, οὐ τὴν δέσιν λύων, ἀλλὰ τὴν σωφρο-
σύνην σπείρων, ἵνα τὴν ἀκρασίαν πνίξῃ.
6 119 Καὶ ἐπεὶ τὰ στίγματα τοῦ Χριστοῦ (οὐ)³ βασιάζομεν καὶ τὰς
λύσεις⁴ οὐκ ἀποστρεφόμεθα, πλὴν τῷ λόγῳ⁵, τάχα εἰκῇ τινες ἐν τῇ ἐκκλη-
σίᾳ συναγόμεθα. 120 Καὶ τοῦτο οὐκ ἀφήσω ἀμάρτυρον. 121 Φέρε, ἀπὸ
9 τοῦ εὐαγγελίου παραθῆσομαι.
122 Σαγήνη παρέβαλε τὴν ἐκτοῦ βασιλείαν χαλασθεῖση ἐν τῷ κόσμῳ
καὶ πάμπολλα ἐκ παντὸς πλήθους συναγαγούσῃ⁶. 123 "Ὅτε εἰς τὸν
12 αἰγιαλόν, φησί⁷, τὰ κατὰ ἐπιλέγεσθε, τὰ δὲ σακρά ἐξω βάλλετε.
124 Αὐτὸς φησι· Πολλοὶ κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί⁸,
οὐ διὰ τὸν ἐκλεγόμενον ὀλίγοι, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ εὐρίσκεισθαι ἐκλεκτούς.
15 125 Ὡς περ γὰρ ἐν τῇ ἄλῳνι πολλὰ συστρέφεται⁹, ἐν δὲ τῇ ἀποθήκῃ
ὀλίγα εἰσφέρεται, οὕτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πολλοὶ συστρεφόμεθα, ἐν δὲ
τῇ βασιλείᾳ ὀλίγοι εἰσαχθήσονται. 126 Τὸ γὰρ πλοῖον τῆς βασιλείας
18 χωρεῖ καὶ ἐπιθύνει¹⁰ ἐπὶ πετῶν, καὶ οἱ βορεῖς οὐ παίζονται. 127 Οὕτε
τὸ πλοῖον φθονεῖ¹¹, ἀλλὰ τὸ κοῦφον ἀποφέρεται. 128 Μηδεὶς οὖν λαθόνως,
ἵνα μὴ ὡς ἄχυρα γένηται ἐξω διαχωριζόμενα. 129 Οὐδεὶς γὰρ λαυθάνειν
21 εὐρίσκεται. 130 Τὸ γὰρ πτόνον ἐν τῇ χειρὶ, ὃν¹² τοῦ τὴν ἄλῳνα

1-2 Cf. MTT., 19, 29 || 3-4 Cf. I Cor., 7, 29 || 6 Cf. Gal., 6, 17 || 10-11 Cf. MTT., 13, 47 || 11-12 Cf. *ibid.*, 48 || 13 MTT., 22, 14 || 21 MTT., 3, 12 || 21-p. seq. 1 Cf. *ibid.*

2-3 οὐ χωρίζων p, οὐχ ὀρίζων V, οὐχ ὀρίζων LP || 3 μὴ ὡς] μὴ L, ὡς μὴ p || 5 πνίξῃ] πλήξῃ *corr.* L || 6 Χριστοῦ] σταυροῦ p | *post* Χριστοῦ *addidimus* οὐ || 7 λύσεις LPV, ἀλύσεις p | τινὲς εἰκῇ *inuert.* L || 9 παραθῆσομαι] παραθήσομεν L || 11 συναγαγούσῃ] συναγόμενα PV, συναγόμεθα L | ὅτε] ἐτι L || 12 *post* φησι, ἐκβλή (sic) *add.* p | ἐπιλέγεσθε] ἐπιλέγεσθαι p | βάλλετε] βάλλεται p || 13 αὐτὸς] ὁ αὐτός p || 14 τὸν ἐκλεγόμενον] τὸν μὴ ἐκλεγόμενον P, τὸ μὴ ἐκλέγεσθαι V || 15-16 ἐν δὲ τῇ ἀποθήκῃ ὀλίγα εἰσφέρεται *om.* LP || 16 συστρεφόμεθα] στρεφόμεθα LP || 17 εἰσαχθήσονται] εἰσάξουσιν LP, εἰσίσουσιν p || 18 ἐπιθύνει *scriptus*, ἐπιθυμεῖ *codd.* | βορεῖς] βαρεῖς PV || 21 ὃν] ὃν L.

6. Ici nous avons adopté la leçon συναγαγούσῃ de p, parce que celle de L est absurde, et celle de P V, συναγόμενα, peu intelligible, s'explique par la proximité de πάμπολλα.

7. L'incise φησί ne doit pas nous tromper. C'est une simple allusion et non une citation.

8. Le texte de *Matthieu*, 22, 14, ajoute γὰρ εἰσιν avant κλητοί.

9. Le sens le plus naturel et le plus conforme au contexte de συστρέφεισθαι (cf. un peu plus loin, συστρεφόμεθα) est « se rassembler », « s'amasser » (voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1736).

10. La leçon des manuscrits ἐπιθύνει n'a aucun sens; une légère correction (ἐπιθύνει) donne un sens excellent.

11. Nous pensons qu'il faut interpréter φθονεῖ comme suit : le navire ne refuse point par malveillance (de transporter les voyageurs). Sur ce sens de φθονεῖν, voyez LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub uerbo*, p. 1930.

12. Nous pensons qu'ὃν est le participe présent neutre singulier de εἶναι. Il faut traduire : le van qui appartient à Dieu.

mêle les grains aux grains, mais la balle en est séparée par le souffle dissociant¹ (du vent), et est livrée au feu, comme tu le sais.

131 Et (en lisant) une autre (parabole), dans l'Évangile, nous avons reconnu l'exactitude (de notre interprétation) de ce problème². 132 Le Roi, dit l'Écriture, entra pour voir les convives, et il découvrit celui qui paraissait se cacher. 133 Le Roi lui adressa la parole. 134 (L'interpellé) souffrit en entendant (le reproche), car celui-ci était sévère. 135 J'hésite à le prononcer expressément, et c'est pour ce motif que je ne l'introduirai pas dans³ mon discours. 136 Car les (gens) studieux connaissent bien la redoutable parole que (le Roi) a adressée à ce convive et à tous ceux qui ont une pareille conduite. 137 Le festin ne faisait pas défaut, mais le convive en était indigne. 138 Le Roi n'est point jaloux, mais celui qui est entré (en cachette) ne s'est pas montré digne (du festin), puisqu'il s'y est assis, alors qu'il était méchant⁴. 139 Que personne donc ne subisse un pareil reproche; que personne ne soit méchant, de peur d'être réduit au silence. 140 Ainsi donc faites naître les désirs de la chair, vous (tous) qui désirez vivre dans la piété. 141 Paul exhorte en effet instamment à fuir les convoitises de la jeunesse⁵.

X 142 Je ne désirais pas m'exprimer de la sorte, mais j'y fus contraint, afin que toi, qui as entendu la rude (condamnation), tu fuies la calamité. 143 Et quand faut-il l'éviter? 144 C'est maintenant le jour du salut⁶. 145 Quiconque veut être auprès du Christ, qu'il sache⁷ que vient le temps, où personne ne peut (plus) travailler⁸. 146 Elle vient cette nuit, où chacun recevra ce qu'il a mérité par ses actions qu'il aura accomplies pendant qu'il était dans son corps⁹. 147 Il vient ce jour, où personne ne pourra différer au lendemain. 148 Car, dans la mort, il n'y a personne à se souvenir de toi, et, dans l'Hadès, qui te louera¹⁰?

149 Si donc, mes frères, telle est la sentence¹¹, et si nous ne pouvons point l'éviter, ou bien, quand on l'évite, s'il est impossible de rester cachés, Présentons-nous devant sa face avec des louanges¹². 150 Présentons-nous (devant lui), afin de ne pas être surpris. 151 Triomphons du mal

1. Littéralement διάκρισις « séparation », « dissociation ».

2. Le terme ἐρευνῆσις semble rare. Il n'est mentionné ni dans BAILLY (1950), ni dans LIDDELL-SCOTT-JONES, ni dans le *Thesaurus*, d'H. ESTIENNE, III (Paris, 1835). — M. P. Nautin traduirait : « le point précis que nous cherchons ».

3. Aucun des sens de παραπέμπειν énumérés dans le dictionnaire de LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, p. 1320, ne convient bien au contexte. Le plus approchant de celui qu'exige le contexte, est celui d' « envoyer au travers ». Nous avons traduit approximativement : « je ne l'introduirai pas dans... ». — La redoutable parole, dont il est question au § suivant, est celle rapportée en *Matthieu 22*, 12 : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans porter la robe nuptiale ? ».

4. Bien que la leçon πονηρός ne soit attestée que par p, nous l'avons adoptée, parce que la leçon des trois autres manuscrits ne s'adapte nullement au contexte, tandis que celle de p y convient parfaitement. Voyez quelques mots plus loin : μηδεὶς πονηρός.

5. On lit dans la seconde lettre à Timothée, 2, 22 : τὰς δὲ νεωτερικὰς ἐπιθυμίας φεῦγε.

6. Ces trois mots sont exactement cités.

7. La traduction française n'a pu rendre littéralement la bizarre anacoluthie ὁστις θέλει ... οἶδας) de l'original.

καθαίροντος θεοῦ, τὸ ἔγκαρπον τοῖς ἐγκάρποις μίγνυται· τὸ ἄχυρον διαχωρίζεται τῇ τοῦ πνεύματος διακρίσει¹, καὶ πυρὶ, ὡς ἀκούεις, παραδίδεται.

- 3 131 Καὶ ἄλλως δὲ ἐμυθάζομεν ἀκριβὲς τῆς ἐρευνήσεως² ἡμῶν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ. 132 Εἰσηλθε γὰρ ὁ βασιλεὺς, φησιν, ἰδεῖν τοὺς ἀνακειμένους καὶ εὗρε τὸν δοκῶντα λανθάνειν. 133 Εἶπεν ὁ βασιλεὺς. 134 Ἐπαθεν, ὡς ἤκουσε· τὸ γὰρ αὐτῷ λαχθὲν σκυθρωπὸν. 135 Ὅκνῳ καὶ διὰ γλώττης φθέγγασθαι, καὶ διὰ τοῦτο λόγῳ οὐ καραπέμψω³. 136 Οἱ γὰρ φιλομαθεῖς ἐπίστανται τὸν φθιβερὸν λόγον τὸν πρὸς ἐκείνων καὶ τοὺς ὁμοιωτρόπους αὐτοῦ γεγεννημένους. 137 Οὐ τὸ ἄριστον ἐλλείπει, ἀλλ' ὁ ἀνακείμενος ἀνάξιός ἦν τοῦ ἀρίστου. 138 Οὐχ ὁ βασιλεὺς φθονερός, ἀλλ' ὁ εἰσελθὼν οὐκ ἄξιον ἐκυτὸν παρεσκεύασεν, ἐπειδὴ πονηρὸς⁴ ὡς ἀνέκειτο. 139 Μηδεὶς οὖν αὐτὸ πάθοι, μηδεὶς πονηρὸς, ἵνα μὴ φιμωθῇ. 140 Οὕτω φιμώσατε τὰς τῆς σαρκὸς ὁρέξεις αἱ θέλοντες εὐσεβεῖς ζῆν. 141 Τὰς γὰρ νεωτερικὰς ἐπιθυμίας φεύγειν⁵ ὁ Παῦ-
15 λος βοᾷ.

- X. 142 Οὐκ ἐπρόβουν οὕτω φθέγγασθαι, ἀλλ' ἡναγκάσθην οὕτως εἰπεῖν, ἵνα σὺ ἀκούσας τὸ σκυθρωπὸν φύγῃς τὸ δαυδόν. 143 Καὶ πότε φεύγειν χρὴ; 144 Νῦν ἡμέρα σωτηρίας⁶. 145 Ὅποιός θέλει εἶναι παρὰ Χριστῷ, οὐδὲς ὅτι ἔρχεται· πρὸς ὅτε οὐδεὶς δύνανται ἐργάζεσθαι⁷. 146 Ἐρχεται νῦν ὅτε ἔκαστος κομίσσεται τὸ διὰ τοῦ σώματος, πρὸς ᾧ ἔπραξεν⁸. 147 Ἐρχεται ἡμέρα ὅτε οὐδεὶς δύνανται ἀναβλέσθαι εἰς τὴν αὐτόν. 148 Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν τῷ θανάτῳ ὁ μνημονεύων σου καὶ ἐν τῷ ᾄδῃ τίς ἐξομολογήσεται⁹ σοι¹⁰;

- 149 Εἰ οὖν οὕτως ὁ ὅρος¹¹, ἀδελφοί, καὶ οὐ δυνάμεθα παρελθεῖν ἢ παρελθόντας λανθάνειν οὐκ ἔστι, προφθάσωμεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐν ἐξομολογήσει¹². 150 Προφθάσωμεν, ἵνα μὴ προφθασθῶμεν. 151 Νικήσωμεν τὰ κακὰ ἐν τοῖς καλοῖς, ἵνα μὴ εὗρε-

4-5 Cf. Mt., 22, 11-13. || 14-15 II Tim., 2, 22 || 18 II Cor., 6, 2 || 19-20 Ioa., 9, 4 || 20-21 II Cor., 5, 10 || 23-24 Ps., 6, 6 || 26-27 Ps., 94, 2 || 28 Cf. Rom., 12, 21.

1 καθαίροντος] καθαριούντος L. || 1-2 διαχωρίζεται] δὲ χωρίζεται LP || 3 ἐμυθάζομεν] ἐμάθομεν p || ἀκριβὲς] τὸ ἀκριβὲς p, ἀκριβῶς L || ἡμῶν ἐν] ἡμῶν L || 4 γὰρ ὁ] ὁ p || ἰδεῖν] εἶδε pV || 5 εὗρε] ἤρεν V || 7 γλώττης] γλώσσης p || 9 γεγεννημένους] γεγεννημένων LP || οὐ] οὐ L || 10 φθονερός] φθονηρός V || 11 πονηρός] πόρνος LPV || 12 οὖν αὐτῷ] οὖν οὕτω LP, αὐτῷ V in textu, sed in marg. add. οὖν || 17 φύγῃς] φύγη V || 18 ἡμέρα] ἡμέρας V || 20 ἐργάζεσθαι] ἐργάσασθαι p || 22 ἀναβλέσθαι εἰς] ἀναβάλλεσθαι LP || 23 σου] σοι LP || 25 οὕτως] οὗτος LP || 25-26 ἢ παρελθόντας λανθάνειν om. V in textu, sed in marg. suppleuit corrector || 26 λανθάνειν] λαβεῖν p.

8. Le texte de Jean, 9, 4, porte νῦν après ἔρχεται. L'homéliste l'a remplacé par καιρὸς.

9. Citation exacte, sauf que l'auteur a interverti les mots κομίσσεται ἔκαστος.

10. Le texte du psaume, 6, 6, porte ὅτι οὐκ ἔστιν, au lieu de οὐ γὰρ ἔστιν, et il a ἐν δὲ τῷ ᾄδῃ, au lieu de καὶ ἐν τῷ ᾄδῃ.

11. Traduction conjecturale de ὅρος, car aucun des sens qui sont énumérés dans LIDDELL-SCOTT-JONES, *sub verbo*, p. 1255-1256, ne convient bien au contexte, sauf peut-être celui de « décision de magistrats ».

12. Citation exacte.

par le bien, afin que nous ne soyons pas trouvés dans le mal.
152 *Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit*¹, afin qu'apparaissant purs devant Celui qui est pur, nous obtenions la couronne de pureté² par Jésus-Christ notre Seigneur, par qui soit gloire au Père dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Citation exacte.

2. Un exemple entre beaucoup des allitérations, d'un goût douteux, où se complaît l'homéliste.

θῶμεν ἐν τοῖς κακοῖς. 152 Καθαρῖσωμεν ἑαυτοὺς

ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος¹.

- 3 ἵνα καθαρὸι καθαρῷ φανέντες, καθαρὸν² στέφανον κομισώμεθα διὰ
 Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, δι' οὗ τῷ πατρὶ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας
 τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

(A suivre)

David AMAND et Matthieu Ch. MOONS

1-2 II Cor., 7, 1.

3-4 διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν om. P || 4 post πατρὶ, add. σὺν τῷ
 ἁγίῳ πνεύματι p | post δόξα, add. καὶ τὸ κράτος p.